



# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 197 - SEPTEMBRE 2012 - 2,30 EUROS

**Antennes :  
Orange en échec  
rue Marcadet**

(Page 5)

## LA GOUTTE D'OR, "QUARTIER DE SÉCURITÉ RENFORCÉE"

(Pages 2 et 3)

**Deux ruches, 14 000 abeilles  
qui butinent déjà, rue Gabrielle**



Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Sur le talus de la rue Gabrielle, les ruches ont été installées en juin. (Voir page 7.)

**Ramassage des déchets : la mairie  
de Paris condamnée** (Page 6)

**La bibliothèque de la Goutte  
d'Or fermée jusqu'à mai 2013 !**  
(Page 9)

**Grands travaux en 2014  
à la piscine des Amiraux** (Page 10)

**L'École de la deuxième chance  
pour les jeunes sans qualification**  
(Page 11)

**L'ébéniste de la rue Leibniz**  
(Page 13)

**Une nouvelle Sorbonne à la Porte  
de Clignancourt** (Pages 14 et 15)

**Les trente ans des Parvis  
poétiques** (Page 17)

**Histoire : Maria Vérone, militante  
des droits des femmes**  
(Pages 18-19)

**Portrait : Guillaume Laurant,  
le scénariste d'Amélie Poulain**  
(Page 24)

Le bulletin d'abonnement est en page 12.



Di fol 20 32713

## SÉCURITÉ : LA GOUTTE D'OR À L'ORDRE DU JOUR DE L'ACTUALITÉ

Plusieurs événements ont attiré l'attention cet été sur les problèmes de délinquance et de sécurité à la Goutte d'Or. C'est une affaire qu'il faudra suivre.

### Château-Rouge - Barbès, zone de sécurité prioritaire

Le quartier de la Goutte d'Or (Château-Rouge, Barbès) va être classé "zone prioritaire de sécurité" ou "de sécurité renforcée". Ce dispositif, annoncé début août par le nouveau ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, et qui devrait être mis en œuvre à partir de septembre, concernera, sur le territoire français, quinze zones particulièrement ciblées. La plupart sont situées dans des banlieues de grandes villes. La Goutte d'Or est le seul quartier de Paris à figurer dans cette liste.

Myriam El Khomri, chargée à la mairie de Paris comme à la mairie du 18e des questions de sécurité, avait demandé que les secteurs Barbès et Château-Rouge soient classés en zone de sécurité renforcée.

Une quarantaine d'autres zones devraient s'y ajouter d'ici à l'été 2013.

#### Deux ou trois grands objectifs

En quoi consistera ce dispositif ? Les préfets concernés – à Paris, le préfet de police – sont invités à définir, en septembre, pour chacune de ces zones, deux ou trois grands objectifs en matière de sécurité, auxquels seront consacrés des moyens accrus et coordonnés. Cela se mettra donc en place peu à peu.

Mais d'ores et déjà on constate, autour du métro Barbès-Rochecouart, la présence de policiers en nombre accru, et surtout plus efficaces, car présents en permanence dès la fin de la matinée et jusqu'à tard le soir. Cela s'explique par des épisodes récents au cours desquels des policiers ont été blessés (voir l'article en page 3). Aucun ministre de l'Intérieur ne peut s'abstenir de réagir face à de tels événements qui concernent des policiers.

#### Les ressources déjà en place

Le gouvernement actuel a annoncé son intention d'augmenter les effectifs policiers (contrairement aux gouvernements précédents qui les ont diminués année après année). Le gouvernement de Jean-Marc Ayrault maintient l'objectif de diminution globale du nombre de fonctionnaires



Chaque jour, devant le métro Barbès, stationne un car de CRS (parfois deux, trois, quatre cars).

res afin de faire baisser le déficit public, mais trois secteurs sont préservés : les enseignants, les policiers, les personnels de la justice. On peut penser qu'une partie des effectifs de police nouveaux seront affectés aux quartiers prioritaires.

Mais au ministère de l'Intérieur, on prévient : «C'est d'abord en s'appuyant sur les ressources déjà en place que seront prises et mises en œuvre les décisions.»

Le périmètre de chaque zone de sécurité pourra être modifié à tout moment. Une "cellule de coordination" suivra l'évolution dans la zone.

Le ministre de l'Intérieur souhaite qu'il y ait aussi une coordination avec les autres acteurs locaux : municipalités, services sociaux, associations, responsables de l'Éducation nationale, afin de réfléchir aux

actions autres que la répression. Dans le 18e, cela se fait déjà dans le cadre du "conseil local de sécurité".

#### Des problèmes récurrents

Quels objectifs prioritaires pourraient être retenus dans le quartier Goutte d'Or ? Les problèmes sont nombreux, et dans notre journal nous les avons souvent évoqués. Pour n'en citer que quelques-uns : à Château-Rouge, l'afflux sans cesse croissant de vendeurs à la sauvette qui entravent gravement la circulation des piétons, et le bruit nocturne dans certaines rues... À Barbès, les vendeurs de cigarettes de contrebande, les pickpockets...

Dans tout le quartier, le trafic de drogue (il a diminué dans certains secteurs en raison de la rénovation du bâti, par exemple autour du car-

refour Myrha-Léon, mais s'est déplacé un peu plus loin, notamment au carrefour Myrha-Barbès) ; et puis les vols à l'arraché, qui ont augmenté ces dernières années, parfois avec une grande violence.

Il est souhaitable que la police agisse efficacement, c'est-à-dire sur les vrais problèmes. Ça n'a pas toujours été le cas : les rondes de policiers à pied ont trop souvent donné l'impression d'avoir comme objectif de "montrer des uniformes" sans véritable impact sur la délinquance ; certains policiers semblaient s'en prendre à des personnes qui ne pouvaient pas leur résister plutôt qu'aux gens vraiment nuisibles, ou pratiquer les contrôles d'identité sans réel motif, mais en s'abstenant de ce qui pouvait comporter un risque pour eux ou leur compliquer la vie... ■

## Des policiers blessés cet été à Barbès

Ils ont été pris à parti par une cinquantaine de personnes alors qu'ils tentaient d'arrêter deux suspects de vol à l'arraché...

**J**eudi 2 août, vers 20 h, au carrefour Barbès-Rochechouart, des policiers tentent d'arrêter deux jeunes hommes soupçonnés d'avoir volé un téléphone portable. À cette heure-là, très nombreux sont les vendeurs de cigarettes de contrebande, ou vendeurs de Subutex, ou désœuvrés, qui stationnent là.

Les deux hommes interpellés poussent des cris, ameulent la foule.

Immédiatement, plus de cinquante personnes s'assemblent autour des policiers. Des projectiles sont lancés, pierres, boulons et même une chaise, des coups sont donnés. Le renfort d'une voiture de police ne suffit pas à calmer la foule : la voiture portera les marques des jets de pierres.

Il faudra l'arrivée d'effectifs policiers importants pour rétablir l'ordre. Les deux voleurs présumés se sont enfuis, l'un avec les menottes aux mains. Trois policiers sont blessés ; deux ont reçu des soins sur place, le troisième a été conduit à un hôpital pour être examiné ; le médecin leur a prescrit une semaine d'arrêt de travail.

### Attroupements

Cet événement n'est pas sans précédents. Des habitants du quartier ont déjà assisté quelquefois à des scènes semblables : des policiers

tendent d'arrêter un individu soupçonné de vol. Immédiatement, vingt, trente personnes s'attourent autour d'eux, les serrent de près, menaçantes. Les policiers, inquiets, relâchent l'homme qu'ils voulaient interpellé – et qui s'enfuit.

Les renforts parfois tardent à arriver. Cet été par exemple, début juillet, deux hommes avaient été interpellés par des policiers en civil. L'un a réussi à s'enfuir, l'autre est resté allongé sur le trottoir, menotté, immobile (était-il inconscient ?), pendant «au moins vingt minutes», dit un témoin, en attendant l'arrivée du car qui devait l'emmener, tandis que quelques policiers, en civil et en tenue, gazeuses en main, maintenaient à distance un attroupement grondant.

Il y a un précédent grave : dans la nuit du 8 au 9 mai 2011, un policier avait été grièvement blessé à coups de couteau, boulevard Barbès, par l'homme qu'il voulait arrêter.

### Cigarettes de contrebande

Le carrefour Barbès est le cœur d'un problème sur lequel les habitants attirent depuis des mois l'attention des responsables, sans que, jusqu'à présent, des mesures efficaces aient été prises : le trafic de cigarettes de contrebande. Quand il y avait cinq ou dix vendeurs à la sau-

vette de ces cigarettes, cela ne gênait guère. Mais quand ils se sont trouvés cinquante, cent ou davantage, en rangs serrés dans un espace extrêmement restreint, empêchant les piétons de gagner le métro, c'est devenu insupportable.

Ces vendeurs à la sauvette ne sont pas du quartier dans leur immense majorité, et les clients viennent de tout Paris.

### Jusqu'à deux cents

De temps en temps, une patrouille de police passait, les vendeurs rentraient les cigarettes dans leur blouson, ou dans une cachette quelconque, et reprenaient le trafic cinq minutes plus tard.

Mais depuis l'événement de début août, le préfet de police a "mis le paquet". Tous les après-midi un car de CRS stationne devant le métro, parfois deux, trois, quatre cars, amenant des gaillards en uniforme, à la carrure impressionnante et qui, eux, ne se contentent pas de passer. Ils restent là, se relayant jusque vers 21 h.

Cela semble avoir eu un effet. «Ça soulage, nous dit le marchand de journaux. Cet été, j'en avais compté jusqu'à deux cents en même temps, de ces types qui stationnaient autour de mon kiosque. Je ne pouvais plus travailler. Aujourd'hui, on dirait que ça va mieux.» ■

## Quatorze mois après l'incendie, la palissade du Vanoprix



Sur le fronton du magasin en ruine, un tagueur particulièrement acrobate a écrit : «Crevez dealers».

Le magasin Vanoprix à l'angle du boulevard Barbès et du boulevard de la Chapelle a été victime

d'un incendie et en grande partie détruit le 21 juin 2011. Depuis cette date, il est en ruine et vide, il n'y

a pas eu de travaux pour consolider ou abattre les murs, les gravats jonchant de trottoir n'ont été que partiellement enlevés. Une palissade hideuse entoure le bâtiment pour en empêcher l'accès et protéger les passants d'éventuelles chutes de blocs de ciment.

Elle occupe plus de la moitié du trottoir, rétréci d'autant, à un endroit où stationnent les vendeurs de faux "Malboro" et où passe une foule nombreuse. C'est une gêne considérable.

Cela dure depuis maintenant quatorze mois. Il paraît que les experts des compagnies d'assurances, chargés d'évaluer les dégâts et les responsabilités, n'ont pas encore réussi à rendre leur rapport ! Il serait temps que la mairie agisse pour les contraindre à le faire, et obliger le propriétaire, quel qu'il soit, à réaliser les travaux et rendre le trottoir (espace public) aux piétons. ■

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com  
twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Michel Breisacher, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houicha, Marie-Pierre Larrivé, David Le Doaré, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé.

● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günther Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 12.

Les petites annonces et le courrier en page 23.

Artisan Maître Pipier  
Fabricant de pipe en bruyère

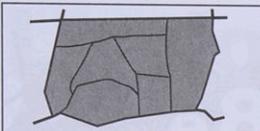
Fabrication, réparation,  
restauration pièce de collection  
et entretien bruyère et écume  
toutes marques



Uniquement sur rendez-vous.

Atelier :  
100 rue Ordener  
Paris 18<sup>e</sup>  
01.71.20.12.60

www.melanpipe.com  
melanpipe@mac.com



## Rentrée dans nos écoles : bonnes et mauvaises nouvelles

- Pas de fermeture de classe mais deux ouvertures.
- Le problème du remplacement des enseignants malades risque de s'aggraver.
- Les écoliers de Binet B s'installent dans le square.

Rentrée scolaire originale pour les enfants de l'école **Binet B** (60 rue René-Binet) : ils s'installent cette année sous les ombrages du square tout proche. Ils devraient être ultérieurement rejoints par leurs camarades de Binet A, soit plus de quatre cents écoliers effectuant un retour au "jardin d'enfants".

L'école Binet, en effet, va faire l'objet d'importants travaux de rénovation à l'occasion du grand réaménagement en cours de l'îlot Binet. Les enfants doivent donc pendant ce temps (deux ans environ) emménager dans des préfabriqués et il a été décidé de les monter dans le square Binet. Il y a de la place, un seul arbre a dû être abattu.

### Ouvertures à Forest et à Constantin-Pecqueur

Par ailleurs, notre arrondissement ne subit **aucune fermeture de classe primaire** mais bénéficie de deux ouvertures, l'une à l'école élémentaire Forest, l'autre à la maternelle Constantin-Pecqueur.

Enfin, on opère un transfert de classe **au groupe scolaire Flocon**. Il y a trois ans, devant l'afflux d'enfants inscrits en petite section de maternelle, on avait créé une classe supplémentaire (faute de place, on l'avait implantée dans les locaux de l'élémentaire). Les enfants

concernés ont grandi, cette année ils rentrent en CP et on ouvre pour ces nouveaux arrivants dans l'élémentaire la classe qu'on ferme à leur départ en maternelle.

Pas de rentrée idéale toutefois : nos écoles voient **supprimés sept postes RASED** (réseau d'aides spécialisées aux enfants en difficulté). Ces personnels qui apportent une assistance pédagogique et psychologique aux plus fragiles, voient leur nombre diminuer chaque année depuis 2008 et l'hémorragie n'est pas enrayée cette année.

Un problème récurrent, celui des enseignants malades et **non remplacés**, devrait surgir encore cette année et peut-être s'aggraver car on supprime cette année 34 postes de remplaçants sur 600 au total à Paris.

• **Côté collègues**, pas de baisse programmée de leurs dotations horaires globales (nombre d'heures de cours allouées aux établissements qui permet de définir combien d'heures de cours par discipline et donc combien d'enseignants affectés). Toutefois, cette dotation ne suffit pas toujours et on devrait avoir toujours recours aux heures supplémentaires.

La rentrée 2012, enfin, voit la création d'une **classe pour jeunes handicapés mentaux** au collège Roland-Dorgelès. ■

## Classes musique à l'école Championnet et au collège Marie-Curie

La musique, c'est classe ! Deux établissements scolaires du quartier Simplon, l'école élémentaire du 7 rue Championnet et le collège Marie-Curie, vont bénéficier de "classes à horaires aménagés musique".

Une convention à cet effet entre l'académie de Paris et le conservatoire Gustave-Charpentier du 18e a été approuvée par le conseil d'arrondissement en juillet, initiative destinée à «donner accès à la culture et à la pratique artistique», première de ce type dans un quartier en "politique de la ville".

À Championnet, il y a déjà eu en 2011-2012 une année de "préfiguration" bénéficiant aux CE2. Cela monte maintenant en puissance : cette année 2012-2013 auprès des CM1, et l'année suivante auprès des CM2. Projet élaboré conjointement entre l'é-

cole et le conservatoire et inscrit dans le projet d'école, il va permettre à quelque 90 élèves de bénéficier de six heures de pratique instrumentale dispensées par des professeurs du conservatoire et trois heures de formation musicale et de chant choral assurées par les professeurs de la ville de Paris exerçant dans les écoles.

Une autre convention intéresse le collège Marie-Curie (21 rue Boinod) et va concerner, dès la rentrée prochaine, une centaine d'élèves.

En classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, l'horaire musical prévu doit être de cinq heures à six heures et demie. En classe de 3<sup>e</sup>, il sera de cinq heures et demie à sept heures. Le professeur de musique assurera culture musicale et chant choral, et les enseignants du conservatoire la formation musicale et la pratique instrumentale. ■

## Annick Lepetit a démissionné de son poste d'adjointe au maire de Paris



Annick Lepetit a choisi cette photo, prise dans l'hémicycle de l'Assemblée, pour son site, afin d'illustrer son choix.

Appliquant le principe du non-cumul des mandats, Annick Lepetit, nouvellement réélue députée (PS) de la troisième circonscription (à cheval sur le 17e et le 18e arrondissement), a démissionné de son poste d'adjointe au mai-

re de Paris chargée des déplacements, des transports et de l'espace public. Elle l'occupait depuis quatre ans.

«C'est un choix personnel, je n'y étais pas obligée mais je souhaite m'engager pleinement au sein de l'Assemblée et ma délégation à la Ville étant très prenante, le cumul des deux fonctions est décidément difficile», a-t-elle expliqué.

«Ce nouveau mandat de députée est un nouveau départ», a-t-elle ajouté, soulignant qu'avant, à l'Assemblée, elle était dans l'opposition alors que maintenant elle peut participer pleinement à la politique menée par le groupe socialiste. Annick Lepetit reste toutefois élue d'arrondissement dans le 17e et conseillère de Paris car elle considère essentiel de garder un ancrage local.

Pendant son mandat à la municipalité de Paris, elle a été responsable, notamment, de l'aménagement de la place et de l'avenue de Clichy, de la mise en place d'Autolib', des travaux du tramway. Elle est remplacée par Julien Bargeton. Celui-ci, âgé de 39 ans, magistrat de profession, était jusqu'alors premier adjoint au maire du 20e, chargé de la culture, du budget participatif et des finances. ■

## «Silence, on tourne» dans la mairie du 18e

Notre mairie est belle avec sa spectaculaire verrière intérieure, son escalier à double révolution montant vers les dorures et les moulures de la salle des fêtes, ses tableaux signés Utrillo... Un vrai décor de cinéma. Cela va être d'autant plus vrai que dorénavant, les mairies d'arrondissement figurent officiellement parmi les lieux autorisés (mais payants) de tournage de films.

Désormais, les mairies qui le désirent pourront figurer sur le site parisfilm.fr et les prises de vues feront l'objet d'une convention avec la société de production, déterminant le montant des redevances, la prise en charge d'éventuels frais de personnel, les assurances...

75 % des recettes encaissées dans le

18e iront au "fonds du maire", chapitre budgétaire actuellement alimenté essentiellement (et quelque peu chichement) par les quêtes lors des mariages, et dont les montants sont partagés entre les œuvres sociales du Comité des fêtes du 18e et la Fête de la Goutte d'Or.

Ce sera d'autant plus appréciable que les tarifs augmentent : 250 euros pour les films publicitaires au lieu de 160, 400 euros par jour pour les tournages de documentaires et courts-métrages au lieu de 250 euros, et 500 euros pour les longs métrages au lieu de 480 euros.

En 2011, Paris a accueilli 940 tournages, soit dix par jour en moyenne. Les redevances ont représenté au total 661 000 euros. ■

## RATP contre Front de gauche : abandon des poursuites

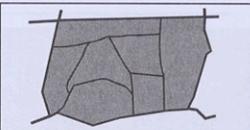
La RATP vient d'abandonner les poursuites contre un militant du Front de gauche auquel elle reprochait «propagande, pétition, distribution de tracts ou prospectus sans autorisation» et réclamait 88 euros d'amende.

L'affaire date du 23 mai. Des militants faisaient campagne devant le métro Crimée pour Ian Brossat, candidat aux législatives de la 17e circonscription (à cheval sur les 17e et 18e arrondissements). Ils avaient scotché, provisoirement, trois affiches sur les grilles, d'où irruption de cinq agents de la RATP puis

de sept gardiens de la paix, et contrôle d'identité.

Quelques jours plus tard, un des militants se voyait notifier l'amende de 88€ et, n'ayant pas répondu, recevait un nouveau courrier le 27 juin l'enjoignant de payer et le menaçant d'une majoration de 375 € s'il n'obtempérait pas.

Entre temps, il y a eu mobilisation, Ian Brossat a écrit au directeur de la RATP et le maire de Paris est même intervenu. Relation de cause à effet ? En tout cas, la RATP, début juillet, annonçait l'abandon des poursuites. ■



## La déconfiture d'Orange

L'opérateur de téléphonie mobile a été jusqu'à présent mis en échec par la mobilisation des riverains, dans son projet de poser trois nouvelles antennes au 173 rue Marcadet.

**A**u 173 rue Marcadet, les locataires, les riverains et les associatifs sont vigilants. Depuis le vendredi 20 juillet, ils tiennent le pavé et bivouaquent devant l'immeuble dès 7 heures du matin pour empêcher les agents d'Orange de poser trois antennes-relais.

Ceux-ci sont venus lundi 30 juillet pour, disaient-ils, "sécuriser" le chantier prévu. Ils sont revenus les jours suivants monter du matériel, dès 6 h, afin d'éviter les protestataires. Quelques jours auparavant, un voisin avait surpris et démasqué un installateur voulant se faire passer pour un locataire. Une voisine raconte avoir «vu un type posté en face de l'immeuble et prenant des photos sur son portable, une méthode digne des RG».

Un seul propriétaire contre trente-six locataires, dont aucun ne s'est déclaré contre cette mobilisation, dans cet immeuble qui surplombe un pâté de maisons comprenant une école maternelle, une halte garderie et un centre pour enfants en difficulté dont l'opérateur n'a cure.

À l'avant-veille du 15 août, la banderole de couleur orange «Non aux antennes» flottait toujours, incitant à signer la pétition «contre l'implantation», posée sur la table installée devant l'immeuble où, assis sur des chaises de camping et en toute convivialité, des adhérents du collectif créé à cet effet «font blocage», se relayant en permanence autour d'une Thermos de café et de quelques biscuits. La pétition avait recueilli plus de deux mille signatures à la mi-août, et ne cesse de voir la liste s'allonger.

### Présence citoyenne

Venus spontanément des rues alentour s'informer, des habitants du quartier s'inquiètent en déposant leurs signatures, tel ce père de famille anxieux pour sa progéniture scolarisée à l'école juste derrière l'immeuble.

Présent depuis le début de la mobilisation, André, un musicien qui a quitté Paris et son environnement d'antennes pour une banlieue moins saturée, raconte qu'il est «électrosensible». Il ajoute qu'à Paris, il souffrait de troubles oculaires, de pertes de mémoire, de concentration et de sommeil qui affolaient sa femme et ses enfants.

Ses symptômes avaient commencé par des échauffements, voire des brûlures, au contact de téléphones mobiles. Il ressentait sa nuque et ses mâchoires bloquées, et parfois des écoulements de sang au fond de la gorge, et des acouphènes, dans un lieu



exposé. Il cite le Dr Belpomme, spécialiste mondial, qui affirme : « Il y a un lien prouvé entre champs électromagnétiques, cancers et leucémies... Il y a aussi un lien important avec les maladies neurodégénératives, et notamment la maladie d'Alzheimer. » Il déclare : « Nous sommes tous concernés. Et nous, les électrosensibles, sommes comme ces serins qu'on amenait à la mine et qui alertaient d'un coup de grisou à venir. »

### Des mesures en septembre

Dès 2003, et encore en 2006, Daniel Vaillant avait freiné les appétits voraces d'Orange en faisant bloquer toute intervention. Cet été encore, le 26 juillet, il a rappelé la nécessité d'une étude préalable avec mesures précises sur l'impact des champs électromagnétiques et le gel des travaux jusqu'en septembre au moins, date où l'étude doit se faire. Il a également souligné qu'Orange s'était engagé à ne rien installer avant expertise. «Orange n'a pas hésité à revenir sur sa parole, profitant de l'été pour essayer de poser ses antennes», déclarent les membres du collectif.

Christian Honoré, conseiller d'arrondissement (UMP), s'est rendu sur place et a affirmé aux riverains assemblés : « Nous demandons le respect des délais et que les travaux ne soient pas effectués avant communication des résultats des mesures. » Pascal Julien, adjoint (Verts) au maire du 18e, est venu aussi, montant sur le toit le 30 juillet pour faire partir les techniciens. Ceux-ci ont posé des bâches mais n'ont rien pu faire d'autre.

Le Réseau environnement santé, Robin des toits, les Écolos sans frontières, le Mouvement pour la jeunesse

surveillent ici, ailleurs dans notre arrondissement et au delà, les agissements de ces arroseurs d'ondes et dénoncent des émergences de maladies environnementales et des symptômes mélangés associés à ces ondes.

Évoquant la "sécurisation" du 173, un responsable de Robin des toits souligne : « C'est la première fois où Orange s'inquiète de la santé des riverains. Dans la mesure où les ouvriers ont déclaré vouloir sécuriser le chantier, ceci signifie qu'il ne l'était pas auparavant et alors, c'est une faute grave ! »

Robert Sebbag  
et Jacqueline Gamblin

### Pas d'Orange non plus à Panama

Orange entend également implanter des antennes rue de Panama et/ou rue de Suez mais il lui faut l'accord des copropriétés. Or, celles-ci se rebiffent, notamment au 4 rue de Panama où, dès fin juin, la copropriété unanime a refusé la pose d'une antenne sur son toit. Il en a été de même plus tard au 1 rue de Panama. Au 17 rue de Suez on hésite encore.

Le problème, souligne une résidente du 4 rue de Panama, « c'est essentiellement la somme conséquente qu'offre Orange pour la location d'un toit : 10 000 euros par an de location payés à la copropriété. Quand on sait que nos charges annuelles atteignent environ 50 000 euros et que les immeubles du quartier nécessitent toujours des travaux, c'est attractif. »

M.P.L.

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, lundi 17 septembre, 18 h 30, en mairie.

### ■ 2 septembre : Fête de Ganesh

La procession traditionnelle du dieu hindou Ganesh aura lieu le dimanche 2 septembre. (Voir page 12.)

### ■ 8 septembre : Forum du temps libre

Onzième édition du Forum du temps libre et des loisirs, samedi 8 septembre (10 h à 18 h) en mairie, occasion de s'informer et de s'inscrire à toutes les activités culturelles et sportives disponibles dans l'arrondissement. Une centaine d'exposants présents. Rencontres également avec les services de la Démocratie locale. "Speed dating" entre associations cherchant bénévoles et bénévoles cherchant associations.

### ■ 12-14 septembre : Les 3 J du bénévolat

L'association Espace bénévolat organise du mercredi 12 au vendredi 14 septembre (12 h à 19 h) ses "3 J du bénévolat", où associations et candidats bénévoles peuvent se rencontrer. 130 rue des Poissonniers.

### ■ 16 et 17 septembre : Journées du patrimoine

Durant les journées du patrimoine, samedi 16 et dimanche 17 septembre, balade dans le Paris communal démarrant place du Tertre ; visites guidées de l'église Saint-Jean-de-Montmartre ; et autres visites... Voir : [www.parisetudiant.com](http://www.parisetudiant.com) ou : [www.internaute.com](http://www.internaute.com).

### ■ 22 septembre : Repas de quartier chez AGO

Repas de quartier organisé par Accueil Goutte d'Or en son local, 26 rue de Laghouat, le samedi 22 septembre. (01 42 51 87 75.)

### ■ 22 septembre : Vide-grenier des Tulipes

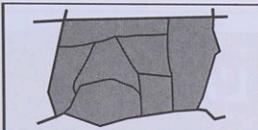
Samedi 22 septembre, vide-grenier à la villa des Tulipes. Contact : 06 82 28 00 27.

### ■ 27 septembre : Vendanges du Clos Bretonneau

Vendanges de la vigne de l'hôpital Bretonneau de 10 h 30 à 13 h, suivies d'un buffet campagnard. Sur réservation au 01 53 11 18 05.

### ■ 7 octobre : Vide-grenier du Simplon

Simplon en fêtes organise un vide-greniers dimanche 7 octobre (de 8 h à 19 h) entre rue des Poissonniers et rue des Amiraux. Renseignements : 01 42 23 32 76.



# Affaire Derichebourg : la mairie de Paris condamnée

La Ville de Paris vient d'être condamnée pour avoir favorisé illégalement une société privée, filiale du groupe Derichebourg, dans l'attribution du marché public concernant le ramassage des "encombrants" et la gestion des déchetteries. Le 18e arrondissement est concerné.

Un jugement du tribunal administratif, en date du 29 juin dernier, a condamné la Ville de Paris à verser, à titre de dédommagement, à la société EPES la somme de 572 189 €, augmentés des intérêts depuis le 29 mars 2010, et 2 000 € au titre des frais de justice.

De quoi s'agit-il ? La société EPES, une entreprise parisienne, estimait avoir été victime d'irrégularités, de pratiques illégales, dans l'attribution d'un marché public portant sur le ramassage des déchets "encombrants" sur la voie publique et la gestion des déchetteries. Elle a porté plainte.

La Ville de Paris confie en effet la gestion de ces services publics à des entreprises privées, par contrat. Mais l'attribution de tels marchés est réglée très strictement par la loi : il doit y avoir un *appel d'offres* et le marché doit être attribué à l'entreprise qui soumet un dossier répondant le mieux au *cahier des charges*. Ces règles ont pour but d'éviter autant que possible le favoritisme et la corruption.

En outre, ces contrats ne sont ja-

### Les déchetteries du 18e

Il existe deux déchetteries dans le 18e : • au nord de l'arrondissement, au 17 avenue de la Porte de la Chapelle, ouverte tous les jours de 9 h 30 à 19 h.

• au sud de l'arrondissement, boulevard de la Chapelle, face au square de Jessaint, tous les jours sauf dimanche, de 9 h 30 à 19 h. ■

mais définitifs, ils doivent être soumis périodiquement à un nouvel appel à la concurrence.

### Un lot bien plus avantageux

En 2009, la Ville avait ainsi lancé un nouvel appel d'offres pour ces services. Deux lots étaient proposés aux entreprises candidates, l'un pour la zone nord de Paris, l'autre pour la zone sud. Celui de la zone sud avait été attribué à EPES, mais celle-ci avait été évincée pour la zone nord, au profit de la Polyurbaine, une des sociétés du puissant groupe Derichebourg.

Or le lot de la zone nord est, financièrement, deux fois plus important que celui de la zone sud. Il comprend, entre autres, le ramassage des encombrants dans notre 18e et la gestion de la déchetterie de la Porte de la Chapelle et de celle du



Les camions du groupe Derichebourg sont très présents dans notre arrondissement.

En plus du ramassage des "encombrants" (dont l'attribution à une filiale de ce groupe a entraîné la condamnation de la Ville), Derichebourg avait aussi obtenu le marché du ramassage des ordures ménagères.

Noël Monier

boulevard de la Chapelle.

EPES accuse les services de la Ville d'avoir autorisé la Polyurbaine à modifier son offre *après* l'ouverture des dossiers des divers candidats – ce qui constitue une pratique de favoritisme illégale. Le tribunal a donné raison à EPES. Toutefois, le jugement n'est pas définitif, car la municipalité de Paris a fait appel.

Le service d'information de la municipalité de Paris, que nous avons interrogé, n'a pas voulu nous donner ni réponse ni commentaire.

Rappelons que des représentants de l'opposition municipale parisienne siègent, avec ceux de la majorité, dans la commission d'attribution des marchés publics.

### C'est la deuxième condamnation

Cette affaire est d'autant plus troublante que la Ville de Paris avait déjà été condamnée lors de l'appel d'offres précédent, concernant le même marché public pour les années 2005 à 2010. La Polyurbaine avait déjà été choisie de préférence à EPES, et déjà EPES avait porté plainte. Par un jugement de 2008, devenu définitif, la Ville avait été condamnée, pour favoritisme, à verser 1 541 467 € de dédommagement à EPES. Une paille !

En outre, EPES avait déposé une plainte au pénal. Cette plainte n'a pas encore été jugée, elle doit l'être prochainement.

Selon *Le Monde*, l'adjointe de Bertrand Delanoë qui était chargée à l'époque des marchés publics, Mme Flam, vient d'être renvoyée devant le

tribunal correctionnel, ainsi que deux autres personnes, un fonctionnaire de la Ville et un avocat soupçonné d'avoir favorisé des transactions entre les services de la municipalité et le groupe Derichebourg.

L'affaire sera jugée à Lyon, ayant été "délocalisée" car le mari de Mme Flam est magistrat à Paris.

### Les contribuables paieront

Bien entendu, ce sont en fin de compte les contribuables qui paieront avec leurs impôts les sommes auxquelles la Ville de Paris aura été condamnée. On peut donc dire qu'ils

sont lésés à plusieurs titres : ce qu'ils paient pour l'enlèvement des déchets et la gestion des déchetteries se trouve ainsi considérablement majoré. En outre, si l'entreprise qui a obtenu le marché n'est pas celle qui avait présenté le meilleur dossier, on peut s'interroger sur la qualité des prestations effectuées.

Tel est le cas ici, quand on observe par exemple des refus d'accès au service des déchetteries, faute de bennes libres. On a quelques raisons de se poser des questions sur la régularité du ramassage et sur le gardiennage des déchetteries. ■

### Qui ramasse les déchets dans le 18e ?

En plus du ramassage des "encombrants", la société Polyurbaine, du groupe Derichebourg, a obtenu l'attribution d'un autre service, administrativement différent : le ramassage quotidien des ordures ménagères dans sept arrondissements parisiens, dont le 18e – mais cette attribution n'a pas, elle, fait l'objet d'une contestation en justice.

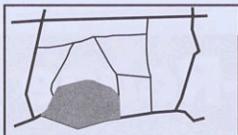
Dans la moitié des arrondissements parisiens, le ramassage des ordures ménagères est assuré par des employés de la Ville de Paris. Mais dans les autres, il a été privatisé. Cela s'est fait à l'époque où Jacques Chirac était maire de Paris. Dans un premier temps c'était la société SIPA qui ramassait les ordures dans le 18e.

Depuis 2005, c'est le groupe Derichebourg, dont le nom apparaît

d'ailleurs sur les camions-bennes.

Daniel Derichebourg, ancien ferrailleur, personnage controversé, a construit en un temps relativement bref un groupe géant, présent dans trente-et-un pays. Le chiffre d'affaires annuel du groupe s'élève à 2 milliards 667 millions d'euros. Parmi ses multiples activités : collecte et recyclage des déchets, recyclage des métaux, services à des entreprises : manutention, nettoyage, gardiennage et... fourniture de salariés intérimaires (le groupe est un des leaders du marché de l'intérim).

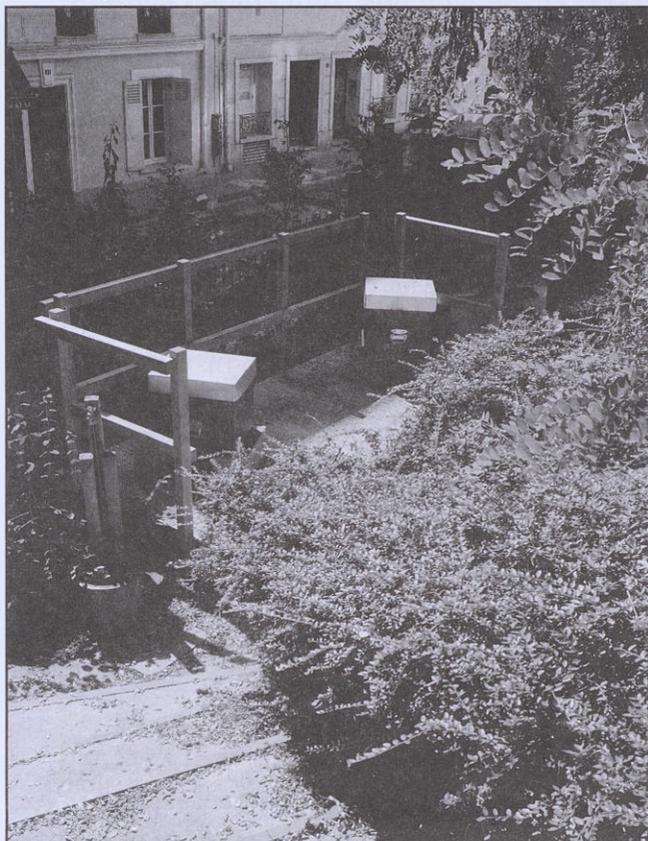
La privatisation des services publics évite à la mairie d'employer des salariés permanents, remplacés par des salariés d'entreprises privées, moins bien payés et souvent en contrats à durée déterminée (CDD). ■



## Depuis juin, les abeilles butinent rue Gabrielle

Quatorze mille abeilles ont été installées dans deux ruches en bois, sur la pente qui borde la rue.

Tessa Chéry (www.tessachery.com)



qu'elles commencent l'élevage d'un couvain, étape essentielle pour le développement d'une ruche productive.

Les apiculteurs de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM) avaient mis en place au printemps, sur la pente qui borde la rue Gabrielle, deux ruches en bois pour accueillir les colonies, sur une plateforme devant les acacias. Les colonies livrées en juin comportent chacune quelque sept mille abeilles, dont une reine.

Durant l'été, ces abeilles ont entrepris de construire les fameuses cellules en cire, élever les larves (la population sera entre trente mille et quatre-vingt mille individus dans une colonie saine), et se faire des réserves de miel pour l'hiver.

Pas de récolte avant 2013, mais les apiculteurs sont tout de même occupés, notamment avec l'adaptation des abeilles au nouvel environnement. Ils notent avec satisfaction que les ouvrières volent bien au-dessus de la haie et des maisons en face : «une belle trajectoire».

Il faut les nourrir de temps en temps, surtout avec le climat maussade des premières semaines d'installation : les abeilles ne sortent pas par temps orageux ; la pluie les empêche de butiner car les fleurs sont abîmées, et par grand vent elles se perdent. L'effet de la météo peut être significatif : par exemple, le rucher installé au parc Brassens, dans le 15e, s'attend à une récolte de 400 kilos seulement cette année au lieu

des 1 200 habituels, à cause du mauvais temps.

### Une récolte en mai prochain

En plus de veiller au bien-être des abeilles, les apiculteurs sont en contact avec les voisins ; tous ont apporté leur soutien au projet. Un passant s'arrête pour leur souhaiter «tous les vœux de réussite».

Les abeilles butinent dans un rayon d'environ deux kilomètres. Un recensement des ressources mellifères du 18e est en cours afin d'estimer le potentiel apicole de l'arrondissement.

Au printemps, la floraison du buis et des acacias devrait permettre une première récolte au mois de mai prochain. Quelques marronniers et les tilleuls de l'avenue Junot (et peut-être la Porte de Saint-Ouen ?) pourraient fournir assez de nectar et de pollen pour une deuxième récolte fin juillet. La floraison tardive du lierre assurera du miel en réserve pour l'hiver. Les balconnières et terrasses peuvent apporter des ressources mellifères pendant toute la période de pousse (voir ci-dessous).

### Discrètes derrière la haie

Les quelques friches du 18e sont également riches en plantes mellifères, telles pissenlit, salicaire, trèfle, luzerne, chicorée sauvage, bourrache, genêt, verge d'or...

En attendant l'installation prochaine d'un panneau d'information, au 18 rue Gabrielle, les abeilles restent discrètes derrière la haie. La plupart des passants ne remarquent pas cette nouvelle niche de biodiversité. La mairie souhaite organiser une inauguration de l'équipement ; la date de cet événement sera fixée à la rentrée.

Anne Bayley

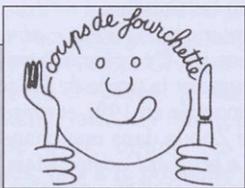
### Tableau de plantes mellifères pour balconnière

**Mars - avril :** Rose de Noël, glycine, muguet.

**Mai - juin :** Romarin, thym, luzerne, chèvre-feuille, lupin.

**Juillet - septembre :** Marjolaine, sauge, capucine, tournesol, bruyère, mélisse, lavande. ■

«**O**ui ! Elles ont du pollen sur les pattes !» Ça y est, les abeilles de la rue Gabrielle ont emménagé. Un après-midi ensoleillé de juillet (eh oui, il y en a eu quelques-uns quand même !), nous sommes venus voir le va-et-vient des ouvrières... Le pollen sur les pattes, c'est le signe que les abeilles trouvent de quoi butiner, et surtout



## La Guêpe a un successeur

**A**h ! Si la Guêpe revenait... La Guêpe, c'était Georgette, la patronne du Fin Moka, 14 rue des Trois-Frères. Pendant très, très longtemps, Georgette ouvrait son établissement tous les matins, le fermait tous les soirs. Elle était arrivée de son Auvergne natale et avait été la première serveuse de ce bar de «bognat» où l'arrière-boutique servait à stocker le charbon.

Puis elle put acheter ce bar. Elle continua, bon gré mal gré, à le faire vivre à sa manière, toujours toute seule. Sa vie était là. Pendant cinquante-cinq ans, l'établissement survécut, changea de nom et devint *La Guêpe*, parce que Georgette avait un tic, elle pinçait ses lèvres et émettait un sifflement analogue à celui de la guêpe. Sans héritiers directs, sans famille,

Georgette mit son bar en vente. Mais dès qu'un intéressé pointait le bout de son nez, elle reculait d'un bond et l'établissement n'était plus à vendre. Elle mourut à 95 ans, toujours propriétaire. Les lieux restèrent inoccupés pendant cinq ans environ.

Il y a un an, Raphaël Ozalle, déjà associé à l'exploitation du *Chéri Bibi* rue André-del-Sarte, décida de devenir le propriétaire de *la Guêpe*. Trois mois de gros travaux, plus de cave à charbon, tout sur le même plateau : bar, cuisine et salle de restauration. Seuls le nom et un portrait de la Guêpe qui trône au-dessus du bar rappellent le passé. Le sol, les murs et le plafond sont acoustiques pour la tranquillité des voisins. Le 18 février *La Guêpe* reprenait son envol.

Le bar est devenu un bistrot à tapas.



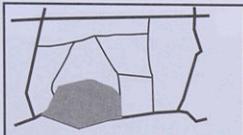
Ce dessin représentant «Georgette, dite la Guêpe», est affiché sur un mur de l'établissement, devenu un bar à tapas.

Un grand choix de tapas faits maison par Nicolas Point qui officie en cuisine, aussi délicieux les uns que les autres, dont le prix varie entre 2 et 4 €, par exemple l'accra de crabe au basilic, l'asperge verte au boudin noir, les légumes marinés, la tartelette de joue de bœuf, avec une présentation délicate, ou encore les planches de légumes (11 € la petite, 23 € la grande) ou de charcuterie (15 € la petite, 26 € la grande).

Les vins rouges sont à 4,50 € le verre, les bouteilles entre 24 et 33 €. Les vins blancs (Saint-Véran, Pinot blanc...) sont à 4,50 € le verre, et la bouteille entre 26 et 30 €.

Michel Cyprien

□ La Guêpe, 14 rue des Trois-Frères. 01 42 64 98 32. Ouvert du mardi au dimanche de 18 h à 2 h du matin.



## Montmartre

### Rue Caulaincourt, quand un fleuriste remplace une autre fleuriste

**À** 42 ans, Jocelyne Dubus change de métier par la force des choses, «*Vous êtes trop vieille pour continuer avec nous*», lui ont dit ses employeurs américains. Reconversion, bilan de compétences et Jocelyne va réaliser le rêve de sa vie, être fleuriste.

École de fleuriste à Paris, stages, puis patience... Enfin la boutique d'un magasin de fleurs établi rue Caulaincourt depuis plus de trente ans se libère. Elle n'hésite pas une seconde, la voilà dans ses murs... depuis dix-sept ans maintenant. La fatigue aidant, des problèmes articulaires naissent. «*C'est la maladie des fleuristes, nous avons toujours les mains dans l'eau*», dit-elle. L'automne dernier, elle envisage un départ éventuel à la retraite.

Elle en parle, sans être complètement décidée, peu importe, elle reçoit pour sa boutique beaucoup de propositions autres que fleuriste, elle les refuse, et sans état d'âme : elle veut à tout prix que son magasin reste un commerce de fleurs.

#### Jocelyne puis Omar

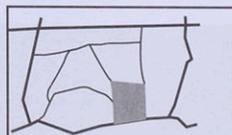
Au cours de l'hiver, Jocelyne décide de s'adresser à une agence spécialisée. Heureux fait du hasard, à la même époque Omar Tagmount, fleuriste au 57 rue des Abbesses, ne voit pas son bail reconduit, il s'adresse à la même agence et l'affaire se conclut.

Omar, ancien élève de Claude Quinquaud, maître fleuriste reconnu sur la place de Paris, a commencé son métier à Neuilly, puis dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, avant d'arriver aux Abbesses en 1998. Jocelyne a le sourire, sa boutique va perdurer avec un professionnel content de l'aubaine.

«*Même Rungis ne va pas me manquer. Et pourtant, j'y allais deux fois par semaine, lever à 3 h du matin, mais c'était un réel plaisir : voir, toucher, sentir, choisir pour sa clientèle. Mais je suis prête. Omar avait besoin d'un pas de porte. Je quitte ce métier sans amertume. Je m'impliquerai dorénavant beaucoup plus dans la vie du quartier (que je ne quitte pas) en participant aux vendanges, aux kermesses, aux brocantes...*»

Fait assez rare, cette boutique, située 114 rue Caulaincourt, voit succéder les fleuristes, chaque fois pour une longue période. Cette fidélité des fleurs en ce lieu est à souligner. Le 1<sup>er</sup> septembre le rideau se lèvera de nouveau. Omar vous y accueillera désormais.

Michel Cyprien



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### L'École de la maille : apprendre l'art du tricot rue des Gardes

**M**ontée par une association dont les membres viennent de milieux variés – journalisme, comptabilité, évènementiel, enseignement et bien sûr la mode –, l'École de la maille est installée rue des Gardes depuis octobre 2011.

Le projet est né il y a deux ans : créer une école d'art dédiée au tricot, à la maille ; établissement unique en France. L'idée vient de la passion de la fondatrice, Véronique Dupérier, qui a hérité de sa mère et de sa grand-mère un amour pour cet art ainsi que sa première machine à tricoter, mais aussi de sa connaissance intime des écoles de stylisme et du marché de travail. En effet, si beaucoup d'écoles professionnelles dans ce milieu proposent des sections ou des cours de tricot, les machines «*restent dans un coin et les connaissances ne sont pas approfondies*», dit-elle.

#### En quête de talents

Les techniques du tissu, de la chaîne et de la trame, sont prédominantes. Or il y a un besoin de spécialistes de la maille dans le milieu de la mode. Les grandes maisons étaient présentes, en quête de talents et de savoir-faire, aux portes ouvertes et au défilé organisés en fin d'année.

Sur les cinq élèves qui ont intégré directement la dernière année de la

formation en 2011-2012, deux ont été lauréats du festival de Dinard et préparent une collection, d'autres sont en négociations de contrat, et une a été prise chez Sonia Rykiel.

La formation dure trois ans, et comprend des cours de communication, littérature et culture générale en plus de l'enseignement technique. Il est possible pour les étudiants venant d'autres écoles de mode d'intégrer en deuxième ou troisième année, afin d'acquiescer à la fin des études le titre de «*styliste modéliste spécialisation maille*». L'école propose également des cours le soir et le week-end, ouverts au public.

**L'art du tricot a de l'avenir : les grandes maisons ont besoin de professionnels.**

L'installation de l'École de la maille dans la rue des Gardes s'est faite grâce à la participation de la styliste Marcia de Carvalho, qui y tient sa boutique depuis 2001. L'école a tout de suite trouvé sa place dans le quartier : pour la *Journée mondiale du tricot* le 9 juin, un rendez-vous donné dans le square Léon a attiré des passionnés du tricot de Paris, de banlieue, mais aussi des enfants du quartier qui ont profité de

cours de tricot donnés sur le pouce.

Les fleurs blanches crochetées pendant la journée ont été assemblées en un boléro, vendu au profit de l'association de Marcia de Carvalho *Chaussettes Orphelines*. Le défilé de fin d'année a eu lieu au Centre Barbara, avec en président du jury Lamine Kouyaté, dont la boutique Xuly Bet se trouve également dans la rue des Gardes.

#### Offre de scolarité gratuite

Pour Véronique Dupérier, l'école «*a été beaucoup aidée, beaucoup invitée à participer à l'activité du quartier de la Goutte d'Or*». Pour elle, l'école trouve une part de son identité dans le fait d'être là. Afin d'approfondir ce lien avec le quartier, elle lance dès cette rentrée 2012 un concours destiné à un(e) jeune habitant(e) de la Goutte d'Or ayant le niveau bac, «*qui aurait toujours rêvé de faire une école comme ça... et qui a le talent*».

Le gagnant se verra offrir une scolarité gratuite pour les trois ans de la formation (qui coûte 6000 € l'an). Tout candidat souhaitant présenter un dossier (dessins, photos, réalisations) est invité à prendre contact avec l'École de la Maille, via le mail [lecoledelamailledeparis@yahoo.fr](mailto:lecoledelamailledeparis@yahoo.fr), afin de connaître les modalités.

Anne Bayley

### Pisser pue, rues de Suez et de Panama



Nadia Djabali

**E**n juillet, sont apparues des affichettes rues de Suez et de Panama. Elles ont été posées par des habitants et des commerçants excédés par les odeurs d'urine et le bruit causé par les

conversations (souvent arrosées de bière) d'Africains, à proximité des épiceries et des boutiques de coiffure. De jour comme de nuit, les riverains sont confrontés au spectacle peu ragoûtant

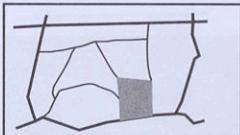
de personnes qui urinent contre les murs ou les voitures.

«*Pisser pue*», «*Du calme*», demandent-ils. Ces placards pourraient nous rappeler la tirade de Jacques Chirac prononcée en 1991 et reprise par le groupe Zebda dans une chanson intitulée *Le bruit et l'odeur*. Mais... force est de constater que certains matins, l'odeur ammoniacale de l'urine est telle qu'il est impossible de marcher sur les trottoirs sans ressentir des haut-le-cœur.

«*Le quartier a toujours été animé, et il nous semble intéressant que cette vie multiculturelle persiste*», explique un des organisateurs de l'affichage, dans un forum créé pour l'occasion. *Nous refusons catégoriquement de transformer ce forum en un tribunal qui viserait uniquement une catégorie de population.* Il y est donc strictement interdit d'employer des propos racistes ou discriminatoires.

Les habitants et commerçants de la rue issus d'une multitude de nationalités souhaitent alerter les pouvoirs publics d'une situation qui ne cesse d'empirer.

□ <http://chateaubouge.lebonforum.com>



## Goutte d'Or - Château-Rouge

# Vingt-deux mois de fermeture pour travaux à la bibliothèque Goutte d'Or !

Fermée depuis juin, elle devait rouvrir cet été. Mais ce ne sera qu'en mai 2013, car les travaux n'ont pas commencé.

La bibliothèque Goutte d'Or, rue Fleury, est fermée depuis juin 2011 «pour travaux». Il était d'abord annoncé qu'elle rouvrirait cet été, mais... les travaux n'ont pas encore commencé et sa réouverture n'est maintenant prévue que pour mai 2013. Vingt-deux mois de portes closes et de livres fermés.

Fréquentée par beaucoup d'enfants et d'adultes du quartier, elle était un lieu d'animation et d'échanges dans ce quartier d'où les habitants ne sortent guère. Concours, conseils, expos, conteuses et conteurs y faisaient confluencer beaucoup de riverains, les enfants y venaient nombreux, seuls ou entre amis, pas toujours accompagnés par des adultes.

Seul problème : une rotation des prêts jugée insuffisante, mais les salles de lecture étaient toujours pleines.

Les autres bibliothèques sont loin : Hermel, Genevoix ou Porte Montmartre sont à des kilomètres.

Le travail de l'équipe de la bibliothèque Goutte d'Or est réduit à néant. La rupture des liens qu'elle avait tissés n'est pas totale toutefois car, bien que dispersés et affectés ailleurs pendant la fermeture, les bibliothécaires ont tenu à maintenir des échanges avec les lecteurs, les jeudis après-midi au square Léon tout proche.

### Retards à répétition

En juin 2011, on annonçait que les travaux étaient prévus notamment pour

améliorer l'accès des handicapés et l'installation informatique. Toutefois, la bibliothèque était déjà accessible aux fauteuils roulants et l'ascenseur fonctionnait. Quant à l'informatique, ce ne sont que quelques postes à rajouter. On peut se demander pourquoi le bâtiment, qui ne date que de 1999, nécessitait des travaux d'ampleur et on peut surtout s'interroger sur l'incroyable retard pris par le chantier.

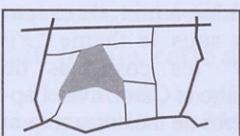
Un membre du personnel nous en a résumé les causes : le budget initial des travaux était insuffisant et, dès mai 2011, avant même la fermeture, un complément fut demandé à la mairie, d'où premier retard. De plus, il y eut modification des plans programmés : changement des sens de circu-

lation, l'utilisation de l'escalier de secours donc son élargissement, et révision de la climatisation qui, effectivement, a toujours posé problème. La mise en concurrence et l'ouverture des marchés obligea à des reports de six mois en six mois.

### Bientôt un comptoir de prêt

Comme toutes les bibliothèques municipales à Paris, elle dépend de l'Hôtel de Ville et pas de la mairie d'arrondissement ; mais Daniel Vaillant s'est ému des pétitions des riverains. Il est donc prévu un comptoir de prêt accueillant deux mille livres au moins. Il sera installé fin septembre au centre musical Barbara.

Robert Sebbag



## Clignancourt

# Rue Paul-Féval, le jardin secret des Mauvaises Graines

Imaginez quelque 500 m<sup>2</sup> de friches, de déchetterie sauvage, cernés par quatre immeubles, perdus dans un coin de la Butte. Imaginez quelques mois plus tard 500 m<sup>2</sup> aménagés en jardin urbain reconstituant le maquis montmartrois... d'une douceur et d'une tranquillité à nulle autre pareilles. C'est le pari engagé et tenu par l'équipe de *Mauvaises Graines*.

Après qu'ils eurent pénétré dans ce no man's land, ils ont défriché à tours de bras, coupé les arbres malingres, mis à la poubelle plus de deux mille bouteilles en verre ou en plastique, de canettes. La rénovation commença. Pour respecter scrupuleusement la biodiversité, tout fut reconstruit avec ce qui pouvait être récupéré.

### Une poule, un hérisson

Les tomates (découvertes en grattant la terre) dessinent quelques allées, des briquettes consolident les parterres, des rondins d'arbres coupés entassés servent de frontières, tout comme les petites barrières en osier tressé. Les orties ont fait du purin pour favoriser la croissance des plantes nouvellement arrivées, trois espaces de compost ont été créés avec les divers détritiques. Les miroirs jetés sont utilisés et plaqués par-ci par-là sur les grillages de clôture pour donner l'im-



Antoine Busetti, le jardinier, et le petit Basile.

pression d'ouverture du jardin qui s'étale sur deux niveaux.

Le vieil escalier en pierre qui liait les deux niveaux a été remplacé par

un superbe escalier en bois dont la structure sera végétalisée. Sous cet escalier, un petit poulailler sera installé pour accueillir une poule dès septembre, elle aura comme compagnon un hérisson. Un peu plus loin une ruche est prévue au printemps prochain.

À droite de l'escalier un massif de plantes médicinales (consoude, bourrache, angélique, pulmonaire...) est déjà terminé. Pas loin, l'armoise (qui fait l'absinthe) pousse déjà. Elle est la première approche du travail qui va être accompli sur les origines botaniques de Montmartre. Quelques pas et les pieds de rhubarbe cohabitent avec les fraises des bois, la citronnelle, toutes sortes de menthe. Des arbres à feuilles persistantes ont été plantés pour conserver le vert toute l'année.

Le premier étage du jardin va être dédié à la production et à l'acclimatation des plantes exposées et vendues dans le magasin de *Mauvaises Graines*, lieu d'exposition. L'étage inférieur sera

consacré au jardinage en milieu urbain et pourra servir d'atelier, à moyen terme, pour des cours de jardinage aux enfants.

Le chantier est loin d'être terminé. Cependant, dès le printemps prochain, tout devrait être en ordre pour une adaptation complète de la nature à la ville. Mais déjà, un couple de mésanges a élu domicile et un merle moqueur vous fait entendre qu'il est chez lui.

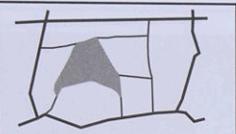
David Jeannerot, propriétaire de *Mauvaises Graines*, insiste pour que ce jardin serve de passerelle verte avec les autres jardins autour, pour que ce jardin reste la propriété des plantes qui poussent à Paris, pour que ce jardin reste un havre de paix, romantique, poétique, magique. Ils étaient trois, il y a dix-huit mois à la création de l'entreprise, ils sont sept aujourd'hui à œuvrer à la conservation de l'écosystème.

David Jeannerot va participer, dès le mois de septembre, à une émission hebdomadaire, intitulée NU, comme *Nature Urbaine*, sur *Maison Plus*, une chaîne du groupe Canal, pour expliquer sa démarche et montrer son savoir-faire en la matière.

Michel Cyprien

□ Mauvaises Graines, 25 rue Custine. 01 55 79 71 35.

Le jardin est au 10 rue Paul-Féval.



### Bobines et Combines, rue Marcadet, couture et tricot

Fil ou laine, sous l'enseigne *Bobines et Combines*, rue Marcadet on coud, on tricote et on tisse du lien social aussi.

À quelques pas du square Serpollet, *Bobines et Combines*, magasin dédié à la couture et au tricot, a ouvert ses portes en juin 2010, à l'initiative d'Assia Bietry et de Laurent, son associé, tapissier, avec l'idée de tisser du lien social dans ce quartier où ils résident depuis deux décennies. Dans cet espace vaste, lumineux, on apprend, innove et rénove, on papote et on tricote autour de la longue table de découpe, dans une ambiance ludique et sous l'œil vigilant des intervenants (stylistes, costumières de théâtre...).

Ce «lieu de vie où toutes les générations se rencontrent» permet, selon Assia Bietry, «de tout faire en bavardant», la notion de temps étant abolie. Les ateliers multiples, ouverts à tous à partir des 5-7 ans, gommant les automatismes liés à la tablette électronique ou à l'ordinateur, la couture exigeant patience et modestie.

#### Goûters d'anniversaires

Rien n'oblige, ici, à réussir son ouvrage en deux coups de cuiller à pot, seul compte le travail bien fait, de l'apprentissage du passage du fil dans le chas de l'aiguille à la confection du doudou en feutrine orné d'yeux en boutons de nacre, de la robe de plage ou de soirée, des ber-



Assia Bietry, un des deux créateurs du magasin, devant sa machine à coudre.

mudas enfants, jusqu'à la robe et au voile de mariée personnalisés avec l'aide d'une costumière.

On y vient aussi pour le cours collectif «sur projet personnel» où on apprend, par groupes de trois et en compagnie d'une styliste, à faire ses rideaux ou à garnir une chambre d'enfant, voire à reproduire la petite robe qui nous allait si bien mais qui s'est fatiguée avec les années. Également au programme des ateliers, l'apprentissage des retouches, prisé par les messieurs, et le tricot dans

tous ses états : écharpes, chaussettes, mitaines, pulls...

Un large choix de fils à tricoter multicolores et joliment rangés en pelotes dans un meuble jaune est exposé en vitrine, où les poupées habillées à l'atelier côtoient de drôles de doudous faits de chaussettes ornées de langues de feutrine.

Quand le jour s'atténue et qu'on allume les lampes alors que les machines à coudre ronronnent et que les aiguilles à tricoter cliquètent, même en période de vacances scolaires, il

n'est pas rare de voir une petite mamie du quartier pousser la porte de *Bobines et Combines* simplement pour rompre son isolement et se reconforter. Il y a les mamans qui viennent aussi avec leurs petits juste pour dire bonjour. On peut aussi y organiser des goûters d'anniversaires originaux agrémentés de la confection de doudous.

#### Atelier pour les 7-10 ans

En septembre, *Bobines et Combines* débute son nouvel atelier «déguisements», réservé aux 7-10 ans qui apprendront, de façon ludique, à fabriquer cinq costumes différents pour Halloween, Mardi Gras, etc. Et de septembre à juin, ils exécuteront sous le thème «*Fil rouge*» les costumes de Cléopâtre et César, avec l'ap-

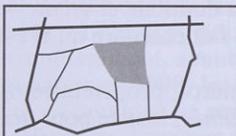
pui de costumières de théâtre aux qualités pédagogiques certaines, animant ces ateliers pas comme les autres.

Jacqueline Gamblin

□ 164 rue Marcadet. 01 75 43 91 11. [www.bobinesetcombines.fr](http://www.bobinesetcombines.fr)

Ateliers couture, tricot et crochet :

- Enfants et ados jusqu'à 16 ans, les mercredis et samedis.
- Adultes, tous les jours sauf samedi.
- Et services : machine à coudre, table de découpe, retouches, en libre service du mardi au samedi.



### Piscine des Amiraux : grands travaux de restauration

Ils nécessiteront sa fermeture pour sept mois à partir de septembre 2014.

La piscine des Amiraux va faire l'objet d'importants travaux de restauration et de mise aux normes, avec un chantier prévu de septembre 2014 à mars 2016, travaux d'un coût évalué à 16 500 000 euros. Elle devra être fermée totalement durant cette période, et rouvrira en mai 2016. Le principe des travaux que va lancer la Ville (études préalables de mars 2013 à janvier 2014), a été approuvé par le conseil d'arrondissement, en juillet.

La piscine (16 rue Hermann-

Lachapelle, quartier du Simplon), intégrée dans un immeuble art déco en gradins comprenant un ensemble de logements, a été construite entre 1927 et 1930 par le célèbre architecte Henri Sauvage. Elle s'orne d'un bassin de 33 mètres de long sur 15 de large entouré de deux étages de cabines. La voûte est en béton avec éclairage zénithal.

C'est un lieu magnifique, classé monument historique depuis 1991, mais elle est dégradée, elle nécessite d'énormes travaux et cela est urgent

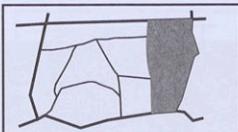
car, si les pathologies de la structure ne sont pas enrayerées à court terme, elle deviendrait irréversible.

Le bassin n'est plus absolument étanche et les infiltrations d'eau chlorée ont endommagé le béton et corrodé les poutrelles d'acier incorporées. Il faudra donc dégager ces poutrelles et les traiter. Il faudra également «déchlorurer» et «réalcaliniser» le béton.

Les travaux prévoient aussi la mise aux normes ou le remplacement d'installations techniques obsolètes

ou en fin de vie (chauffage, ventilation, électricité, plomberie) et la rénovation du système de traitement de l'eau. On en profitera pour améliorer les performances thermiques de l'équipement. On referra les douches. On restaurera enfin la décoration, les carrelages et mosaïques et on remettra des portes en bois, comme elles étaient à l'origine, aux cabines.

L'accueil du public, notamment des groupes et des personnes à mobilité réduite, doit être également amélioré. ■



## L'École de la deuxième chance

Une formation personnalisée pour remettre à flot les jeunes sans diplôme ni qualification

**V**ous n'avez ni diplôme ni qualification. Vous craignez ne jamais pouvoir trouver du travail. Une solution existe : l'École de la deuxième chance. Elle assure une formation générale et professionnelle et vous remet le pied à l'étrier.

À l'origine du concept, en 1995, Édith Cresson, alors commissaire à la formation au niveau européen. La première école de ce type, destinée aux 150 000 à 180 000 jeunes déscolarisés chaque année, a vu le jour à Marseille. Il y en a maintenant trente-quatre.

À Paris, cette école originale se trouve dans notre arrondissement. Elle s'y est installée en février 2012 sur deux sites, 47 rue d'Aubervilliers en face des jardins d'Éole, dans des anciens locaux de la SNCF, et 7 rue Boucry. Auparavant l'école se situait dans le 20e. Les locaux étant devenus trop petits, elle avait dû déménager.

### 420 jeunes cette année

Cette année, on y a accueilli 420 jeunes entre 18 et 25 ans, déscolarisés depuis au moins un an, souvent plus. L'équipe professionnelle est composée de dix formateurs : culture générale, enseignement professionnel, bureautique, aide psychologique et pédagogique.

Ils commencent par voir où en est le jeune à son arrivée, s'il peut débiter tout de suite et s'il a de réelles possibilités de suivre. Toutefois, si pour des raisons personnelles les jeunes abandonnent, ils peuvent revenir plus tard. Ils devront alors repasser un entretien pour réintégrer l'école.

Le premier critère pour intégrer ce cursus, c'est la motivation. La nouvelle recrue doit s'engager à fréquenter l'école dans la limite de 1 400 heures (environ un an). Mais celle-ci accompagne ses élèves jusqu'au bout, soit pour une entrée dans un centre de formation d'apprentis ou dans des formations courtes qualifiantes, soit pour une sortie vers un emploi.

### 68 % de réussite

68% des sorties sont positives; Elles débouchent sur un emploi ou une formation. Par ailleurs, comme le souligne le directeur, Bruno Libault : «*À Paris, nous avons la chance d'avoir des artisans, des entreprises du quartier, et d'entretenir un lien très fort avec le secteur économique dont de grands groupes, soit environ deux mille entreprises dont beaucoup permettent aux jeunes de faire leur stage.*»

Pour travailler sur l'élaboration de leur projet personnel, les jeunes sont en formation en alternance, trois

## Trois parcours personnels

**Mama, 22 ans**, non voyante, arrive toute pimpante, avec un grand sourire. Elle est allée à l'école jusqu'en troisième. Elle a fait une formation d'agent d'accueil pendant deux ans à l'association Valentin Haüy pour les non-voyants.

Elle raconte : «*J'ai cherché du travail et j'ai participé, tout en étant bénévole pour l'association, à de nombreux forums grâce auxquels*



Photos : Paul Nagy

*j'ai connu l'école. J'ai fait des stages dans différents domaines, dont un avec des enfants ; j'étais à la fois à l'accueil et animatrice. J'ai organisé des ateliers et des jeux dans le noir. Je continue à y travailler bénévolement une à deux fois par mois. J'ai aussi travaillé à la Maison des Marquises, un spa dans le noir. Les esthéticiennes mal-voyantes et non-voyantes y sont formées par un des fondateurs du lieu, lui-même non-voyant et créateur d'un restaurant dans le noir.*

*Mais je n'avais pas envie de travailler seulement entre mal et non-voyants. Finalement, je veux travailler dans la téléphonie au niveau de l'accueil pour les contacts. Lors de mes stages, j'ai pu me rendre à l'évidence : mon handicap m'a un peu bloquée ; cela m'a déçue.» ■*

semaines à l'école, trois semaines en stage. Pendant leur séjour dans cette école, ils doivent être présents sept heures par jour. Ils bénéficient de cinq semaines de congés payés par an.

Ils ont le statut de stagiaires de la formation continue. S'ils n'ont jamais travaillé auparavant, ils toucheront 310 euros par mois ; s'ils peuvent attester avoir travaillé plus de neuf cents heures dans une période de douze mois, ils percevront 652 euros.

L'école ferme au mois d'août et la rentrée a lieu le 3 septembre. Nous y

**Valéria, jeune Russe de 24 ans**, est arrivée avec ses parents à Paris en décembre 2002. D'apparence réser-



*vée, elle se livre avec candeur : « J'ai réalisé mes stages dans la parfumerie et le maquillage, et puis chez Virgin Mégastore dans la partie musique, et à la Grande Récré. Tout cela avec un projet de vendeuse. Grâce à l'aide de mon référent, Franck Billion, je vais commencer une formation de six mois en vue d'un bac pro.*

*Ce qui m'a plu avec cette école, c'est que chacun travaille sur ses difficultés personnelles. J'y suis entrée en novembre 2011, j'ai terminé le 16 juillet 2012. Aux futurs stagiaires, je dis qu'ils pourront découvrir beaucoup de métiers différents grâce aux stages. De plus, on bénéficie d'un Passe Navigo 6 zones gratuit le temps de la formation et on est rémunéré même pendant les cinq semaines de vacances.» ■*

**Thibault, 22 ans**, d'apparence calme et déterminée, raconte son parcours chaotique. «*Jusqu'en 3e, on m'a dit que j'étais doué. Puis curieusement, une conseillère d'orientation m'a dit que j'étais bon en arts plastiques et que je serai donc bon en pâtisserie. Je fus dirigé vers une formatin de*

sommes allés le jour d'une remise d'attestation de compétences pour cinq stagiaires sortants. Sous les applaudissements des actuels et anciens stagiaires et du personnel, chacun nous explique son parcours.

### Des sortants heureux

Entrée en mai 2011, une ancienne "agent de sûreté" vient d'être embauchée comme agent d'accueil à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. Elle a tenu à encourager les nouveaux : «*Il faut être persévérant. Quoi qu'il arri-*

*serveur-cuisinier en alternance sur deux ans en CFA. Mais au bout d'un an, j'ai arrêté pour entrer à l'école de musique Atla. J'y ai appris les grandes bases de la musique et ses métiers.*

*Puis, pour des raisons financières, j'ai dû aller travailler dans la manutention pendant un an. Alors, mon frère m'a parlé de cette école. De*



*septembre 2011 à mai 2012, j'y ai défini mon projet, la radio. Et là, pour la première fois, je me trouvais devant des personnes qui m'encourageaient à fond.*

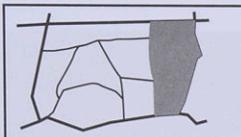
*Plus rien n'était inaccessible, même sans avoir fait d'études. J'ai fait mes stages à Fréquence Paris Plurielles, France Culture, Radio Libertaire. En mars 2012, j'ai postulé à la Maison de la Radio et je commence à travailler cet été chez eux. Parallèlement, je vais intégrer une école pour devenir ingénieur du son.*

*L'École de la deuxième chance m'a permis de reprendre un rythme adapté à ma personnalité, reprendre confiance en moi et me lancer le défi de travailler dans la radio sans diplôme. Je suis vraiment fier et heureux. C'est vraiment une optique différente de l'école classique.» ■*

*ve, suivez votre projet et prenez des initiatives», lance-t-elle.*

Puis arrive Johanna, en compagnie de Yéra, sa référente. Entrée en mai 2011, Johanna va préparer un CAP petite enfance ; Yéra blague avec elle : «*C'est pour cela que tu as fait un bébé !*». Actuellement, cette jeune femme est en congé de maternité. Elle affirme : «*Une fois votre projet défini, persévérez et écoutez uniquement votre décision. Faites ce que vous*

(Suite de l'article page 12)



(Suite de la page 11)

avez envie de faire, sinon vous n'y arriverez pas !»

Sandra, elle, est arrivée en juin 2011. À l'origine, elle travaillait dans la sécurité. Aujourd'hui, elle se dirige vers une formation dans le sport ; ayant obtenu un BAFA, elle est acceptée au CREPS à Châtenay-Malabry pour la rentrée.

Pour finir, un jeune homme réservé se jette à l'eau devant le public suite aux encouragements des autres. Il va débiter le 5 septembre une formation en alternance pour devenir facteur. «*Il est important de se lever tôt, d'avoir une bonne mémoire et un sens de l'orientation*», dit-il.

Virginie Chardin

www.e2c-paris.fr  
Numéro vert : 0800 201 204.

## La procession du dieu Ganesh dimanche 2 septembre

La grande fête annuelle célébrant le dieu hindou Ganesh a lieu dimanche 2 septembre. La traditionnelle procession en son honneur part à 11 h du temple Sri Manicka Vinayakar (17 rue Pajol) qui abrite la statue de Ganesh, le dieu-enfant à tête d'éléphant, symbole de sagesse. Elle descend dans le 11e, remonte dans le 18e par la rue Marx-Dormoy, emprunte la rue Ordener jusqu'à Marcadet-Poissonniers, et retour au temple à 15 h.

Chars fleuris transportant les statues de Ganesh et de son frère Muruga, tirés par des fidèles, danseurs, porteurs d'oriflammes, femmes portant des pots où brûle le camphre, odeurs d'encens, de jasmin, petits gâteaux : le défilé est suivi par plusieurs milliers de personnes, fidèles du dieu ou simples amateurs d'une belle fête joyeuse. ■

## Près des Jardins d'Éole

# Des correspondants de nuit passés à tabac

Dimanche 1er juillet, en début de soirée aux Jardins d'Éole, un match de foot est improvisé entre jeunes, et un tacle assassin dégénère en bagarre. Deux correspondants de nuit, ces agents de la Ville chargés d'assurer de 16 h à 22 h la tranquillité des quartiers, s'interposent et se retrouvent à terre, roués de coups. L'un d'eux a le nez cassé, tous deux ont obtenu une semaine d'incapacité de travail.

### Une violence partie de rien

Cette flambée de violence a été stigmatisée au conseil d'arrondissement de juillet. «*Acte gratuit, aussi scandaleux qu'imbécile*», a déclaré Daniel

Vaillant qui a écrit aux deux victimes et rendu hommage à «*leur travail difficile*».

Myriam El Khomri, adjointe chargée de la prévention et de la tranquillité publique, a aussi dénoncé «*ce déchaînement de violence sans mesure, parti de rien*», et elle a ajouté : «*Pourtant, cette équipe très investie était reconnue et appréciée de tous, riverains, commerçants, jeunes, SDF et même des toxicos. Tous sont choqués. C'est un événement exceptionnel mais on va renforcer le contrôle du secteur Jardins d'Éole pendant l'été, y remplacer provisoirement les correspondants de nuit par des inspecteurs de sécurité de la Ville, chargés non plus*

de simple médiation mais de la sécurisation des lieux.»

Daniel Vaillant a profité de cette agression pour appeler les victimes de violences à porter plainte systématiquement. Il appelle les policiers à enregistrer toutes les plaintes.

«*Je vais le dire au nouveau préfet de police. La "politique du chiffre" c'est terminé. On doit cesser de refuser des plaintes risquant de ne pas aboutir, dans l'espoir d'améliorer les statistiques (nombre d'affaires résolues). D'ailleurs, quand les chiffres sont dits bons, cela signifie qu'ils sont faux*», a souligné le maire – dont il n'est pas inutile de rappeler qu'il fut ministre de l'Intérieur. ■

## À Charles-Hermite, la mort de Marie-Claude Charpentier



Marie-Claude Charpentier, militante associative du quartier Charles-Hermite, est décédée le 30 juin dernier, après une maladie de près d'un an. Pour la cérémonie funéraire, la cha-

pelle de la rue Charles-Hermite était pleine, car Marie-Claude était très connue dans le quartier et en dehors.

Nous aussi, nous la connaissions bien. C'était une militante de longue date, tournée vers les autres. Elle avait de qui tenir : sa mère avait participé à des actions de la Résistance et était elle aussi très active dans le quartier.

### Militante de longue date

Marie-Claude avait exercé dans sa jeunesse des responsabilités syndicales dans la compagnie d'assurances où elle travaillait alors – et où elle a rencontré son mari, Thierry Gil, lui aussi militant, actuellement président de l'Association Charles-Hermite qui est en quelque sorte une inter-associative du quartier.

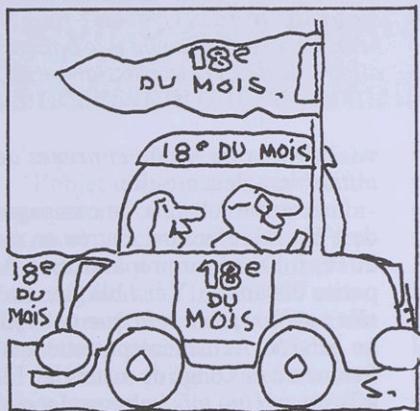
Dans la cité, Marie-Claude avait été, dans les années 80, présidente des parents d'élèves de l'école Charles-Hermite. En 1997, elle a créé l'association *Pluriel 18*, afin de faire se rencontrer des habitants d'origines et de cultures diverses.

Un hommage lui a été rendu lors de la réunion du conseil de quartier Charles-Hermite-Évangile, début juillet. Lors du conseil d'arrondissement de juillet, Pascal Julien, qui préside ce conseil de quartier, a salué «*cette femme tonique, "croque la vie", au franc parler, qui aimait véritablement les gens*». Daniel Vaillant lui a également rendu hommage, ainsi que Roxane Decorte, élue de l'UMP.

Toute notre sympathie à son époux, Thierry Gil, et à leur fille, habitante de la cité de la Porte-Montmartre. ■

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



■ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

■ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

■ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

■ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

■ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

■ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

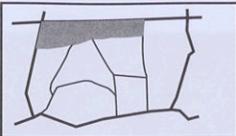
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



# Amoureux du bois, de sa texture, de son odeur...

Par amour de cette matière, Louis Sebaux est devenu restaurateur de meubles, installé rue Leibniz.

Bruno Lemesle



«**L**e bois est une matière que j'adore, c'est un matériau naturel avec lequel on peut faire des choses merveilleuses... J'aime être en contact avec cette matière, qu'il s'agisse de noyer, de merisier ou de chêne. Parfois, lorsque j'interviens sur un meuble en palissandre, mon essence de bois préférée, il se dégage une belle et irrésistible odeur poivrée de cannelle, un véritable délice», déclare, enchanté, Louis Sebaux, restaurateur de meubles, âgé de 55 ans, dont l'atelier est installé, depuis une dizaine d'années, 90 rue Leibniz.

«J'apprécie aussi de pratiquer un métier qui permet d'obtenir des résultats concrets, d'être mon propre patron et de pouvoir organiser mon travail en toute liberté», poursuit-il, expliquant son choix professionnel.

«Depuis mon adolescence, j'aime réparer, bricoler. Toutefois, j'ai mis beaucoup de temps à passer de l'idée de pratiquer un métier du bois à la mise en pratique : en effet, je ne suis devenu ébéniste qu'après une reconversion professionnelle à l'âge de 40 ans !», reconnaît-il.

Auparavant, titulaire d'un baccalauréat économique et d'une maîtrise de droit privé, il travaillait dans le domaine de l'édition juridique. «Un jour de 1997, j'ai annoncé à mon patron que je souhaitais obtenir un congé-formation pour me réorienter vers la restauration de meubles. J'ai obtenu l'autorisation de partir en formation... mais j'ai dû financer ma formation moi-même !», se souvient-il.

Pendant neuf mois, il a suivi une formation au sein de l'Institut National de Formation et d'Application

dans le département de l'Oise (huit mois de cours et un mois de stage pratique). Ensuite, un artisan-ébéniste, situé à Garches, l'a pris sous son aile, pendant dix-huit mois, en le défrayant en qualité d'apprenti. Puis, dans l'attente d'ouvrir son propre atelier, il a effectué, depuis son domicile, des réparations de chaises, notamment pour des connaissances.

### Nouvelle vie pour le meuble

«Au début des années 2000, grâce à un de mes voisins qui avait repéré un panneau "à louer", j'ai découvert l'existence, dans le 18e, de ce local de 30 mètres carrés qui était un ancien atelier de lutherie», continue-t-il.

Il est locataire, son bailleur est un organisme de logement social. «J'aime beaucoup le 18e, car sa population est très diversifiée et il y règne une ambiance vivante et commerçante», précise-t-il. Néanmoins, sa clientèle, variée mais plutôt aisée, se situe non seulement dans le 18e mais aussi dans les 9e et 17e arrondissements de Paris, ainsi qu'à Levallois-Perret et à Neuilly-sur-Seine.

Il rappelle que l'ébénisterie recouvre deux grandes branches : la fabrication de meubles d'une part, et la restauration d'autre part. Lui, il relève de la seconde catégorie.

Son travail de restaurateur se compose de trois étapes essentielles : la phase d'observation, lors de laquelle il essaie de trouver une méthode de réparation ; la réparation en elle-même, adaptée à la structure et à l'époque du meuble, enfin le stade de la finition. «Je remets en état des sièges, des tables, des armoires, des commodes, des lits cassés, abîmés accidentelle-

ment ou consécutivement à l'usure normale du temps... En résumé, je permets à des meubles arrivés en mauvais état de démarrer une nouvelle vie alors que leurs propriétaires pensaient parfois qu'il n'y avait plus rien à en tirer», ajoute-t-il.

La petitesse de son atelier et le travail de maintenance sont les deux seules ombres de sa vie professionnelle. Néanmoins et heureusement, l'exiguïté de son local ne l'empêche pas d'accueillir fréquemment un stagiaire de CAP ou de bac pro... mais un seul stagiaire à la fois !

De plus, il doit porter des poids parfois très lourds lors de la prise en charge ou de la livraison de meubles.

«Être restaurateur de meubles, c'est être un artisan d'art. J'ai visité des musées, à la fois pour le plaisir et aussi pour forger ma culture, afin de pouvoir discuter avec mes clients de leurs meubles. Ceux qui voudraient exercer cette profession doivent le savoir, il leur faut détenir un minimum de connaissances en histoire de l'art et du mobilier», prévient Louis Sebaux.

Une motivation à toute épreuve, de la patience «car l'apprentissage exige du temps, et puis on acquiert la maîtrise de ce métier seulement au bout

de six à huit ans», un sens développé de l'écoute «pour répondre à la demande précise des clients», de la minutie, un très vif intérêt pour les objets anciens «dont les propriétaires se plaisent à raconter l'histoire souvent familiale» sont les autres qualités incontournables inhérentes à cette discipline professionnelle.

### Comme un médecin...

Par-dessus-tout, pour Louis Sebaux, le restaurateur de meubles, qu'il soit novice ou expérimenté, doit être humble et conscient de ses limites : «À mes débuts, se remémore-t-il, j'ai accepté, malgré moi mais pour faire plaisir à une cliente insistante, de m'occuper d'un meuble dont je méconnaissais clairement les techniques spécifiques de réparation. Résultat, à la fin, elle a payé mon travail tout en exprimant son mécontentement. C'est pour cela qu'aujourd'hui, je conseillerai simplement à un aspirant ébéniste d'expliquer à chacun de ses clients la réalité de son savoir-faire. Il verra que ceux-ci lui seront reconnaissants pour son honnêteté !»

Enfin, passionné, Louis Sebaux aimerait que le grand public comprenne que ce métier ancestral représente pour ceux qui l'exercent un véritable sacerdoce. «Chaque meuble est un cas particulier. En fait, c'est comme un patient pour un médecin, je l'avoue : réparer un meuble... c'est presque le soigner !»

Annick Amar

## Web Radio Ney, la première web radio du 18e !

Une webradio va voir le jour dans l'arrondissement dans les locaux d'eGeneration, 4 impasse du Poteau, près de la porte Montmartre. eGeneration est un "espace public numérique", c'est-à-dire dédié à la pratique et à l'apprentissage de l'informatique pour tous.

Cette radio veut se consacrer à tous les sujets concernant les habitants de l'arrondissement, en particulier ceux qui ont trait à la citoyenneté : démocratie, élections... Les thèmes abordés tourneront notamment autour de la vie quotidienne, de la vie culturelle et artistique, du genre (hommes/femmes).

Il y aura d'abord une à deux émissions de débats par mois, avec une à deux personnes du quartier. L'objectif est de douze émissions en ligne d'ici à la fin de l'année. L'équipe de Web Radio Ney y travaillera à temps partiel, les moyens de la webradio sont encore modestes !

Les habitants et citoyens sont large-

ment invités à participer : préparer les émissions, proposer des sujets, intervenir lors des débats webradiodiffusés... Une réunion d'information va se tenir en septembre prochain, n'hésitez pas, participez !

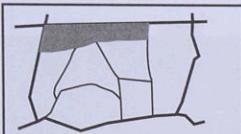
Une webradio est tout simplement une radio diffusée uniquement sur internet, grâce à la technologie de la diffusion en continu (le streaming). Pour l'écouter, on va sur internet, sur n'importe quel ordinateur. Elle demande bien moins de moyens qu'une radio FM.

Théoriquement, n'importe qui peut créer sa station de radio.

La première webradio diffusée 24 heures sur 24 date de 1995, la première webradio française de service public de 2002, c'est Arte Radio. Et dans le 18e... c'est Web Radio Ney !

Camille Sarrot

4 impasse du Poteau, webradioney@gmail.com  
Le site internet de la radio est www.webradioney.free.fr



# La Sorbonne à la Porte de Clignancourt

De nouveaux bâtiments sont en construction au centre universitaire de la rue Francis-de-Croisset.

Encore un an de patience et le chantier sera enfin terminé. A la rentrée 2013, le Centre universitaire Clignancourt accueillera alors environ cinq mille étudiants de Paris-Sorbonne (Paris IV) dans des équipements flambant neufs après quatre ans de travaux. Avec quelque 20 000 m<sup>2</sup>, il deviendra le plus grand des centres de cette université.

Comme aujourd'hui, il restera destiné aux étudiants en premier cycle de sciences humaines de plusieurs disciplines (histoire, géographie, philosophie, psychologie, sociologie, langues, musique et musicologie).

«Le pari était difficile, explique Frédéric Billiet, le directeur du Centre. Il s'agissait de poursuivre l'enseignement sur place tout en reconstruisant entièrement les locaux de la rue Francis-de-Croisset. Nous avons préparé longuement ce projet en concertation avec les usagers, étudiants et enseignants, avec les architectes du cabinet GPAA<sup>(1)</sup> mais aussi des partenaires extérieurs comme la mairie du 18<sup>e</sup> et plusieurs associations car le Centre sera ouvert sur l'extérieur.» (voir encadré).

### Du jaune et du doré

Édifié en 1968, pour désengorger l'université historique du Quartier latin, où s'entassaient les étudiants des générations du baby-boom, le Centre Clignancourt avait vieilli, et mal vieilli, comme beaucoup de bâtiments construits à la hâte pendant cette période. Il a fallu le détruire et ce ne fut pas une mince affaire car on devait d'abord retirer l'amiante couramment utilisée dans les années 1960.

### Un Centre ouvert sur le quartier

C'était décidé depuis le début : le Centre ne sera pas fermé sur lui-même. Le grand auditorium, le gymnase et la bibliothèque seront accessibles aux habitants du voisinage, sous certaines conditions d'utilisation bien sûr. Avant même le début du chantier, les responsables de cette nouvelle Sorbonne ont travaillé en concertation avec la mairie du 18<sup>e</sup>, notamment avec Frédérique Pigeon, adjointe en charge de la politique de la Ville et des services publics, ainsi que des associations culturelles, sportives et autres, des responsables de bibliothèques, de salles de spectacles de l'arrondissement, du conservatoire municipal...

Quand l'université sera fermée, le gymnase et l'auditorium devront être accessibles jusqu'à 22 h, parfois 23 h et pendant les vacances scolaires. Les élèves des collèges et lycées voisins auront accès à la bibliothèque, ainsi que



Le Centre Universitaire Clignancourt tel qu'on pourra le découvrir en septembre 2013 (dessin d'architecte). Au dessus de l'auvent central de couleur or (comme les grilles et certains panneaux de la façade), le grand auditorium.

Les travaux ont commencé par la partie la plus à l'est, pendant que les cours continuaient dans la partie ouest encore intacte.

La première aile a rouvert à la rentrée 2011. Étudiants et enseignants ont alors pris possession d'un bâtiment lumineux, dont la façade originale est partiellement recouverte de panneaux de polycarbonate translucides et autonettoyants. Un jeu de bandes verticales la rythme, alternant des panneaux incolores et des lanières jaunes, laissant apercevoir par endroits des appuis

de fenêtre dorés. Un choix de couleur qui n'est pas dû au hasard : dans le code couleur des disciplines de la Sorbonne, les sciences humaines sont jaune jonquille.

Les cours ont désormais lieu dans sept amphithéâtres (deux de 300 places, un de 200 et quatre de 100) et trente-huit salles de 30 et 50 places dont des salles multimédias, des laboratoires de langues, et pour les musiciens une salle de musicologie, un studio d'enregistrement, une dizaine de pianos, un clavecin, des instruments de jazz...

Deux salles d'informatique sont à la disposition des étudiants, des bureaux pour les professeurs. Au rez-de-chaussée, une cafétéria provisoire permet à tous de se restaurer.

### Le béton résiste mieux

Partout on retrouve par touches la fameuse couleur jonquille : sur les montants des chaises, sur des bancs, des murs et d'autres mobiliers. Dans les escaliers en revanche, le béton reste apparent car il résistera mieux aux allées et venues des étudiants qu'une peinture.

Plus surprenants sont les faux plafonds car ils ne recouvrent pas entièrement la dalle de béton au-dessus d'eux, donnant une impression d'inachevé. Les architectes expliquent qu'il s'agit là d'un compromis original pour conserver les qualités d'inertie thermique du béton tout en installant suffisamment de surface de faux plafonds pour une bonne acoustique.

Un bémol à ce confort : la biblio-

thèque a dû être détruite avec d'autres équipements pour faire place au chantier. Cette année encore, il faudra aller à la bibliothèque de la rue Championnet en attendant l'achèvement, dans un an, de la seconde aile du bâtiment dont un des fleurons sera justement une grande et belle bibliothèque.

### Livres, musiques, sports

Cette future bibliothèque, avec ses 3 500 mètres de rayonnages, près de 500 places et quelque 100 000 livres, s'étagera sur trois niveaux autour d'un atrium central. Tout autour de l'atrium, à chaque niveau, des salles de lecture et de travail, des bureaux pour le personnel. Une grande façade toute vitrée éclairera les lieux, un dispositif extérieur les protégeant cependant d'un ensoleillement direct qui abîmerait les livres et incommoderait les lecteurs. Au premier sous-sol, des salles de stockage pour les ouvrages les moins demandés.

Au-dessus du hall d'entrée, le grand auditorium de cinq cents places servira à la fois de salle de cours et de salle de spectacle avec tous les équipements nécessaires (cabine de régie, loges, etc). Un revêtement de fibre de bois sur certains murs et un plafond en plâtre assureront une bonne acoustique.

Le président de l'université, Barthélémy Jobert, rêve d'y déployer d'anciennes peintures aujourd'hui roulées dans les réserves de la Sorbonne, mais il faudra tester la compatibilité de ces décorations avec les qualités acoustiques méticuleusement

calculées par les architectes.

L'auditorium est fort bienvenu pour une université qui rassemble de nombreux musiciens. Outre les étudiants de musique et de musicologie du Centre, le grand auditorium accueillera, pour des répétitions et des concerts, les célèbres chœurs de la Sorbonne : le grand chœur de 90 chanteurs, le petit chœur de 25, et l'orchestre de 85 musiciens. Des étudiants de Paris IV, mais aussi de Paris II et VI font partie de ces formations. De futurs ingénieurs du son étudiant à Paris VI, apporteront leur contribution technique.

### Tout en haut, le gymnase

Tout en haut de ce nouveau bâtiment, au dessus de la bibliothèque, se trouvera un gymnase, équipé d'un plancher monté sur ressorts, d'un mur d'escalade, d'un terrain de basket, de deux salles annexes (une de danse et une de gymnastique) et de vestiaires avec douches. Le quatrième et dernier niveau accueillera enfin des locaux administratifs avec une terrasse et un appartement de fonction pour le gardien du Centre.

Côté rue Francis-de-Croisset, un grand hall et une cafétéria réuniront les deux bâtiments derrière le parvis à l'air libre sous un grand auvent doré comme les grilles qui entourent déjà le Centre.

Depuis la rue, on apercevra à travers les vitrages le jardin de 1800 m<sup>2</sup> situé à l'arrière. Les étudiants pourront s'y détendre sur des bancs et des gradins de pelouse. Les salles et les bureaux de la vie étudiante seront situées sous le hall d'entrée et ouvriront sur ce jardin, c'est-à-dire un niveau plus bas que le niveau rue. De petites salles pour chaque organisation, plus une grande salle polyvalente pour les réunions élargies.

Le gros œuvre est achevé, mais il reste encore beaucoup à faire pour terminer le chantier. Tout doit être fin prêt d'ici à l'été prochain pour que le Centre Clignancourt fonctionne à plein dans ses nouveaux murs en septembre 2013.

**Marie-Odile Fargier**  
**Photos Christian Adnin**

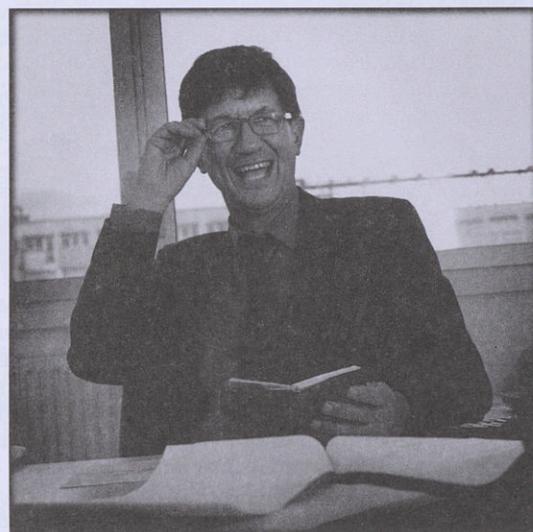
1. *Gaëlle Peneau Architectes Associés.*

### Partenariat public-privé

Depuis l'an 2000, les responsables de l'Université souhaitaient reconstruire le Centre Clignancourt. Mais le projet a tardé à aboutir pour des raisons de financement. C'est par un partenariat public-privé qu'il a pu voir le jour. En juillet 2009, le ministère de l'Enseignement supérieur a signé un contrat avec une société baptisée Sophi, où le groupe Bouygues, en charge du chantier, tient une large place. Cette société sera gestionnaire de l'exploitation et de la maintenance des bâtiments pour 31 ans. Pendant tout ce temps, l'État payera un loyer en contrepartie des sommes investies par la société dans la construction. À l'issue de cette période, l'État sera enfin propriétaire des bâtiments. ■



Avec près de cinq cents places, une cabine technique, des loges, le grand auditorium servira de salle de cours, de répétitions et de spectacles, qui seront ouverts au grand public. Musiciens et choristes de l'université s'y produiront.



Pour Frédéric Billiet, directeur du Centre Clignancourt et de l'UFR (unité de formation et de recherche) de musique et musicologie, la concertation avec les usagers, ainsi qu'avec des associations du quartier et la mairie du 18e, a été essentielle dans l'élaboration du projet.



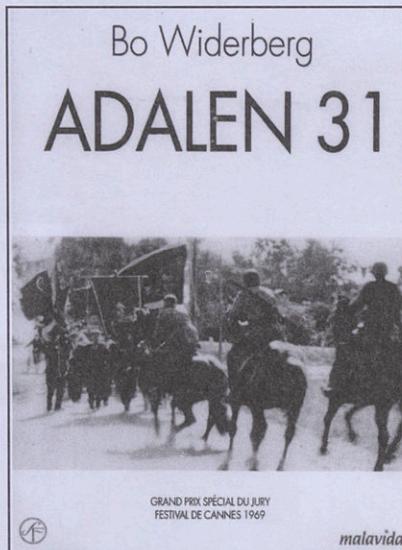
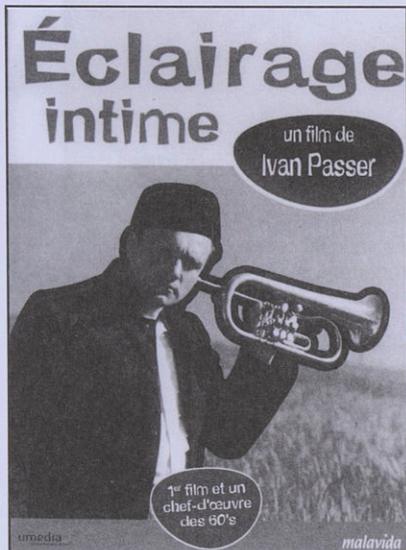
Au fond, la résidence étudiante Francis-de-Croisset. Vu à travers les vitres du grand hall d'entrée, le chantier du jardin en pente douce qui reliera les deux bâtiments. Les étudiants pourront s'y détendre sur une pelouse en gradins.



Organisée sur trois niveaux autour d'un atrium lumineux qu'escalade une volée d'escaliers, la grande bibliothèque comptera 100 000 livres et 500 places de lecture pour les 5 000 étudiants du Centre, mais aussi des collégiens et lycéens des environs.

## Rue Houdon, au bonheur des cinéphiles

La boutique de vente de DVD Malavida a été ouverte par deux fous de cinéma, eux-mêmes éditeurs.



Deux des films édités en DVD par Malavida, l'un tchèque, l'autre suédois.

En bas de la rue Houdon s'est ouverte en avril une boutique de vente de DVD. Si vous êtes cinéphile, c'est-à-dire quelqu'un qui n'est pas seulement curieux des derniers films sortis sur les écrans mais qui cherche aussi à découvrir les chefs-d'œuvre du passé, vous remarquerez les films affichés en vitrine : ce ne sont pas ceux qu'on voit d'habitude chez les autres marchands de DVD.

Malavida – c'est le nom du lieu – n'est pas seulement une boutique. C'est aussi, c'est d'abord une société de production de DVD, née en 2004. Ses deux créateurs, Anne-Laure Brénéol et Lionel Ithurrald, se sont donné une mission : faire redécouvrir des films qui ont plus ou moins disparu de la circulation. Spécialement des films nés, entre 1950 et 1980, dans des pays un peu en marge des grandes nations productrices (États-Unis, France...),

autres *Les Adieux*, 1959). De fil en aiguille, ils ont acquis les droits d'autres films polonais, réalisés par Munk, Zulawski, Kawalerowicz (connu notamment pour *Train de nuit* et *Mère Jeanne des Anges*), Andrzej Wajda (dont ils ont édité entre autres un des plus beaux films, *Cendres et diamant*, de 1958, un épisode de la lutte entre nationalistes et communistes à Varsovie en 1945)...

De Skolimovski, ils ont édité déjà cinq films. «On a une relation privilégiée avec lui», dit Marie-Laure Brénéol. *Il nous fait confiance.* Un de ces films, *Haut les mains*, avait été projeté durant une journée en Pologne, puis interdit par la censure politique, jamais plus projeté nulle part. Skolimovski avait alors quitté la Pologne. On connaît ses films anglais, *Deep-end*, *Travail au noir*... Récemment, il a réalisé deux films admirables, *Quatre nuits avec*

dans des pays de l'Est et du Nord de l'Europe. Lionel travaillait à TF1-Vidéo, Anne-Laure aux Films du Paradoxe, une société de distribution.

Ils ont eu envie de travailler ensemble, dans une direction qu'ils auraient choisie. Ils se sont d'abord intéressés à des films français qui, à leur avis, n'avaient pas eu la notoriété méritée. «Par exemple, les films réalisés par Juliet Berto, tels *Neige*, *Cap Canaille*, étaient importants à nos yeux», explique Marie-Laure. *Nous avons édité aussi en 2005 le premier long-métrage de Philip Katerine.*

Puis s'est produite une opportunité : éditer l'intégrale (onze films) de l'œuvre du Polonais Wojciech Has (entre

*Anna* en 2008, *Essential Killing* en 2011.

Après la Pologne, la Tchécoslovaquie : Vera Chitlova (Marie-Laure dit son enthousiasme pour *Les Petites marguerites*), Jiri Menzel, Karel Lachyma, Ivan Passer (qui fut le scénariste des *Amours d'une blonde* et le réalisateur de ce bonheur qu'est *Éclairage intime*), d'autres encore : près de quarante films réalisés en Tchécoslovaquie entre 1963 et 1968 seront bientôt au catalogue. «On n'imagine pas la richesse de la production de ces années-là dans ce pays.» La répression du «printemps de Prague» en 1968 y a mis un coup d'arrêt.

Puis des films scandinaves, dont ceux du Suédois Bo Widerberg : *Elvira Madigan* (l'amour, au XIXe siècle, entre un jeune comte et une artiste de cirque, histoire vraie qui provoqua un scandale dans la bonne société suédoise) puis *Adalen 31* (une grève qui bouleversa le paysage politique suédois).

La difficulté, c'est de négocier les droits, car les promoteurs de Malavida ne sont riches que de leur amour du cinéma. «Pour Bo Widerberg, il nous a fallu des mois pour persuader les ayant-droit que nous ne pouvions pas payer 10 000 euros pour un DVD dont, de toute façon, la diffusion en France sera limitée.»

Ils voudraient éditer aussi, de Widerberg, *Joe Hill*, histoire d'un pionnier du syndicalisme aux États-Unis qui fut aussi un pionnier de la musique folk (l'ancêtre de Woody Guthrie et de Bob Dylan), mais la question des droits n'est pas réglée...

Ils ont eu envie d'un point de vente à eux, c'est pourquoi ils ont ouvert cette boutique. Ils n'y vendent pas seulement leurs propres DVD. Vous pouvez y commander n'importe quel film disponible sur le marché. Ils exposent d'ailleurs en vitrine des films dont ils ne sont pas les éditeurs – là aussi, choisis en fonction de leurs coups de cœur...

Noël Monier

□ 6 rue Houdon. 01 42 81 37 62.  
www.malavidafilms.com

## 18e Sport

### Forte augmentation des tarifs d'utilisation des équipements sportifs par les clubs

L'an passé, la municipalité de Paris projetait d'augmenter très substantiellement le prix d'utilisation de ses installations sportives par les clubs de la capitale. Face à l'opposition de nombre d'associations et d'une partie du Conseil de Paris, la municipalité a reporté sa décision et ouvert une concertation. Celle-ci achevée, le Conseil de Paris a voté, en juillet, une délibération multipliant ces tarifs par 4.

Ils ne concernent pas l'accès individuel aux équipements sportifs (tennis, piscine, stade...) et ne seront facturés aux clubs qu'en 2014. Mais quand même... Dans beaucoup de clubs, cela se répercutera inévitablement, plus ou moins, sur le montant de l'adhésion demandé aux pratiquants.

À titre d'exemple, pour une heure, le tarif "club" d'un court de tennis non couvert passera de 0,90 € à 3,60 €. Celui d'une ligne d'eau d'un bassin de 25 mètres de 1 à 4 €. L'utilisation annuelle d'une piste d'athlétisme à raison de deux soirées par semaine, d'environ 50 € à 200 €.

La municipalité justifie sa décision par deux constats. Les anciens tarifs n'ont pas évolué depuis de nombreuses années alors que les coûts d'exploitation des équipements et les investissements consentis sont très élevés. Par ailleurs, il fallait décourager les clubs réservant des installations au delà de leurs besoins réels, donc sans les utiliser, au détriment d'autres en recherche de créneaux disponibles.

En contrepartie du quadruplement de ce droit d'accès aux équipements et afin de ne pas menacer la survie de certaines associations, la municipalité a pris deux engagements : allouer des subventions de compensation aux plus fragiles et augmenter sa contribution financière au dispositif "Réduc'Sport", cofinancé avec le Comité départemental olympique du sport (CDOS) et la Direction régionale et départementale Jeunesse et sports.

Ce dispositif prend en charge, à concurrence de 80 € actuellement, 50 % du coût de l'adhésion à un club sportif d'un jeune de 7 à 18 ans bénéficiaire de

l'allocation de rentrée scolaire. Ce coup de pouce ne compensera que partiellement les conséquences de l'augmentation des tarifs. Et seuls en profiteront les clubs dont les activités intéressent un public jeune.

Les réactions des clubs sont variables, allant de la compréhension de ceux qui fédèrent un grand nombre d'adhérents de tous âges et qui peuvent amortir dans le temps les effets du quadruplement, à la colère des petites structures.

Ainsi, tel club de natation du 18e appréhende la complexité de la procédure de demande de subventions pour un retour nécessairement aléatoire, prévoyant de ce fait une augmentation de la cotisation annuelle de ses adhérents de 30 à 55 €.

Tel autre, investi dans l'animation sportive de nos quartiers, déplore au final l'importance des subventions et des investissements dont bénéficient les clubs professionnels (tel le PSG) au détriment du sport de proximité.

Gérard Gaudin

## Les trente ans des Parvis poétiques

Une ambition : faire venir les poètes d'aujourd'hui à la rencontre du public.

Le dernier week-end de septembre, trente poètes souffleront, sous le chapiteau du Grand Parquet tout juste remonté dans les Jardins d'Éole, les trente bougies des Parvis poétiques. Trente ans, c'est «une vie de poète qui n'a pas été consacrée à ma propre poésie, quasiment l'âge de ma fille Marie», dit Marc Delouze, le co-fondateur des Parvis avec Danielle Fournier (avant qu'elle soit l'adjointe à la culture du 18e arrondissement).

Trente ans à faire se rencontrer «des voix et des oreilles», à faire sortir les poètes de leurs chapelles et à les faire venir à la rencontre du public sur les "parvis", du nom de ces espaces ouverts devant les cathédrales, où l'on jouait les *Mystères* au Moyen-Âge.

Après la publication de son premier recueil, *Souvenirs de la maison des mots*, remarqué et préfacé par Aragon, Marc Delouze a cessé d'écrire pendant presque vingt ans. Le hiatus est trop grand entre le monde de la poésie et le monde tout court. Le besoin (le désir aussi) s'impose de lancer des passerelles.

### Événements poétiques et artistiques

Les premiers parvis sont créés à Martigues, terre d'immigration, en 1983, avec quarante poètes, des vidéastes, comédiens, chanteurs, musiciens. Interventions publiques sur les placettes, au dessus des canaux, et participation de Pierre Bourdieu.

Mais, pour ce Montmartrois d'adoption qui est arrivé dans le quartier à 11 ans, a fait ses études au



Le comédien Jacques Bonnafé disant des poèmes pour le public des Parvis.

lycée Jacques-Decour et a écrit ses premiers poèmes, rue Feutrier, au-dessus de la boutique de ses parents, il était naturel de développer dans le 18e les activités de l'association qui y avait son siège. Rencontres et événements poétiques et artistiques s'y sont donc succédé, d'abord à la Halle Saint-Pierre puis, depuis une quinzaine d'années, dans le bel espace de la Fondation Boris Vian, cité Véron (parfois aussi au Grand Parquet).

De 1996 à 1998, un festival, *Le 18ème, tout un poème*, a donné une couleur et un climat poétiques à notre arrondissement. Pour autant, Marc Delouze n'a pas une «vision territoriale» de la poésie. Les Parvis poétiques, c'est aussi le "Bateau-livre" (une

péniche itinérante sur la canal de l'Ourcq), ou un voyage nocturne, en poésie, dans la grande galerie de l'évolution du Muséum d'histoire naturelle... avec à chaque fois le même souci : «proposer à un public de non initiés ce qui se fait de meilleur en poésie». Démarche que Marc résume en une phrase: «élitaire dans le contenu, populaire dans la forme».

### "Poésie, un Je de société"

Les 29 et 30 septembre, ce sera donc la fête au Grand Parquet. Le samedi, hommage au poète Henri Meschonnic, qui a soutenu les Parvis depuis le début, et une table ronde joliment intitulée "Poésie: un Je de société?" tentera de faire le point sur la place, le rôle de la poésie et des poètes dans nos sociétés.

Le dimanche, la parole des poètes sera principalement à l'honneur.

Avec Michel Deguy, Sophie Loizeau, Amina Saïd, Yekta, Marie Étienne, Serge Pey, Julien Marcland, Fabienne Courtade et bien d'autres encore qui ne peuvent être tous cités, se croiseront les générations, les cultures, les genres, les écoles... et les individualités irréductibles. Sans oublier les musiciens, les Marty et leurs instruments, bien connus des lecteurs du *18e du mois*, le groupe des Souffleurs poétiques, François Chat le danseur jongleur, Bebel le magicien...

L'avenir? «La poésie se porte bien dans un monde qui se porte mal», dit Marc. Longue vie aux Parvis.

Dominique Delpirou

## La mort de Robert Sabatier

Robert Sabatier a éteint ses allumettes suédoises et rangé ses sucettes à la menthe : l'écrivain, poète reconnu et romancier, doyen de l'académie Goncourt, est mort le 28 juin, à 88 ans.

Robert et Olivier... Olivier, le jeune héros d'une série de huit romans publiés entre 1969 et 2007 (huit millions d'exemplaires vendus au total), est le double de papier de Robert, enfant du peuple lui aussi, né comme lui au bas de Montmartre, du côté de la rue Becquerel, au début des années 1920. Dans le premier volume de la saga, *Les Allumettes suédoises*, Olivier a 10 ans, fils de la jolie Virginie, la mercière de la rue Labat.

Il vit insouciant, joue avec ses copains, Loulou, Élie, Tricot, Capdeverre, Jack Schlack... Ils font des glissades dans les escaliers Becquerel, se bagarrent avec «les voyous de la rue Bachelet», vont au ciné au *Marcadet-Palace*, au *Barbès-Palace*, au *Gaieté-Rochecouart*... et souffrent à l'école de la rue de Clignancourt sous la férule du père Gambier, dit Bibiche.

### Allumettes, sucettes, noisettes, fillettes...

Dans le deuxième roman, *Trois sucettes à la menthe*, la vie d'Olivier, 11 ans, bascule, sa maman meurt. L'enfant, toutefois, reste dans son quartier, choyé par

sa tante et tous ce petit peuple d'ouvriers, d'artisans du quartier, «vieux Parisiens, Espagnols, Italiens, Arabes, Juifs, Martiniquais, Polonais, Bretons ou Auvergnats...» Ce n'est qu'ensuite, avec *Les Noisettes sauvages*, *Les Fillettes chantantes*, *Olivier* et *Les Trompettes guerrières* qu'Olivier, âgé de 14 à 22 ans, quittera Paris pour l'Auvergne de ses grands parents, puis le maquis de la Résistance (comme le fit Robert Sabatier).

Outre ces romans chronologiques de l'apprentissage d'une vie d'homme, l'écrivain est revenu en arrière avec *Olivier et ses amis*, sorte de *Guerre des boutons* urbaine, et surtout avec *David et Olivier* où son héros n'a que 8 ans et demi et devient l'ami inséparable de David, le fils du tailleur juif d'à côté, roman joyeux, mais on ne peut s'empêcher de trembler en pensant à l'avenir incertain de David.

Premier tirage à trois mille exemplaires seule-



Robert Sabatier en 1986 devant les escaliers Becquerel, où se situent nombre de scènes de son roman "Les Allumettes suédoises".

ment, tirage total aujourd'hui dépassant les trois millions, *Les Allumettes suédoises* ont été adaptées au cinéma par Jacques Ertaud en 1995.

Robert Sabatier pourrait avoir un lieu à son nom dans le 18e, Daniel Vaillant l'a proposé au conseil d'arrondissement de juillet.

M.P. L.

# 18e Histoire

## Ces hommes et ces femmes dont nos squares portent le nom (2)

Sur les trente-sept squares ou jardins de notre arrondissement, la plupart portent le nom de la rue où ils se trouvent. Mais dix-sept ont reçu le nom d'un personnage dont on voulait honorer la mémoire. Nous avons dit dans le précédent numéro qui étaient Jehan Rictus, Léon Serpollet, Saïd Bouziri. Dans ce numéro et dans le prochain, d'autres noms.

### Maria Vérone, les luttes pour les droits des femmes



- Ci-contre à gauche : Maria Vérone jeune avocate.
- Ci-dessus, Maria Vérone en 1933. Elle a alors 57 ans.
- À droite : Maria Vérone, assise à droite, au cours d'une réunion de la Ligue pour le Droit des femmes, dont elle est à cette époque la secrétaire générale.

Maria et sa mère se trouvent réduites à la pauvreté. Pendant quelque temps, pour vivre, elles fabriquent des fleurs artificielles comme ouvrières à domicile.

Après l'école primaire, Maria a suivi les cours de l'école primaire supérieure (l'équivalent de nos collèges) et préparé le concours d'entrée à l'École normale d'institutrices. Elle a été reçue mais, refusant l'internat (qui était obligatoire), elle ne peut y être admise. Alors, durant quelques années, elle donne des cours particuliers. En 1894, elle réussit enfin à se faire embaucher comme institutrice auxiliaire à l'école maternelle de la rue Fessart (19e). Sa directrice, Mme Frapié, est l'épouse du romancier Léon Frapié, qui obtiendra le Prix Goncourt en 1904 avec son livre *La Maternelle*.

Mais Maria est une militante qui commence à être connue. Elle prend la parole dans des réunions politiques, elle fait des conférences à travers la France. L'inspecteur des écoles primaires, un nommé Bédoré, la met en demeure de cesser ces activités, elle répond qu'en dehors de ses heures de classe elle est une citoyenne libre de son temps. En 1897, rentrant d'Orléans où elle a fait une conférence sur "l'éducation du peuple", elle s'entend annoncer par Bédoré qu'elle est révoquée.

#### La Fronde, journal fait par des femmes

Elle exerce alors divers "petits boulots", elle est même quelque temps choriste dans un café-concert. Elle fait partie de la coopérative *La Ménagère* du 18e arrondissement, qui organise des circuits de consommation hors des pratiques du commerce traditionnel, et des activités d'éducation populaire. À ce titre, elle sera déléguée en 1900 au congrès constitutif de la

*Bourse des coopératives socialistes.* (2)

La féministe Marguerite Durand, qui a fondé un journal, *La Fronde*, entièrement fait par des femmes, rédaction et composition comprise, l'a recrutée comme rédactrice et secrétaire de rédaction.

En 1894, éclate l'affaire Dreyfus. La France se passionne pour ou contre le capitaine Dreyfus, accusé injustement d'espionnage au profit de l'Allemagne, parce

qu'il est Juif et parce que la hiérarchie militaire ne veut pas qu'on enquête en son sein pour démasquer le vrai coupable. C'est à ce moment qu'est créée la *Ligue des Droits de l'Homme*.

Maria Vérone suit l'affaire comme journaliste. Elle se sent d'autant plus concernée qu'à l'époque où elle vivait de cours particuliers, elle a eu comme élève la fille du capitaine Dreyfus. Elle rencontre là Georges Lhermitte, journaliste à *l'Aurore* (le journal où Émile Zola fera paraître son célèbre article *J'accuse*).

Ils sympathisent, ils militent ensemble à la Ligue des droits de l'homme et au Parti socialiste. Ils s'épouseront en 1908. Georges Lhermitte sera le fidèle compagnon de Maria dans ses combats féministes.

Après la disparition de *la Fronde*, Maria collabore à la *Bataille syndicaliste*.

**Révoquée de son poste d'institutrice à cause d'une conférence...**

#### Batailles pour le droit de vote

La lutte pour que les femmes obtiennent le droit de vote a été une des grandes batailles des féministes (3). La France est en effet un des derniers pays européens à avoir reconnu ce droit, bien après la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, les États-Unis, Ceylan, le Brésil, la Turquie... Pendant des décennies, cette revendication a été portée en France par des femmes de plus en plus nombreuses, par des hommes aussi. Toutes sortes de moyens ont été utilisés : campagnes de presse ou d'affichage, manifestations parfois très spectaculai-

1. Annick Lepetit remplaçait Daniel Vaillant devenu ministre de l'Intérieur.

2. Les coopératives *La Ménagère* avaient été créées quelques décennies plus tôt par Eugène Varlin, un des grands militants du mouvement ouvrier naissant, membre de la Commune de Paris, fusillé en mai 1871 à Montmartre. Sur Eugène Varlin, voir notre rubrique Histoire des numéros 170 à 174.

3. On peut lire à ce sujet, entre autres, *Citoyennes !*, d'Albert et Nicole du Roy, et *Les femmes politiques*, de Laure Adler.

D  
epuis longtemps, nos élus regrettaient qu'il y eût si peu de rues, de places ou de squares portant des noms de femmes. Annick Lepetit, durant les quelques mois où elle fut maire du 18e, en 2001 et 2002 (1), a proposé le nom de Maria Vérone pour le square de 2 300 m<sup>2</sup> prévu dans le quartier de la Moskova. Ce nom a été officialisé en 2009.

Maria Vérone fut une militante de premier plan dans l'histoire du féminisme, célèbre pour avoir été la première femme avocate admise à plaider en Cour d'assises, et présidente pendant près de vingt ans de la *Ligue française pour le Droit des femmes*. Née à Paris en 1874, moins de quatre ans après l'instauration de la IIIe République, elle est morte en 1938, deux ans avant la disparition de cette même IIIe République.

Son itinéraire est représentatif de ce que pouvait être à cette époque une vie militante.

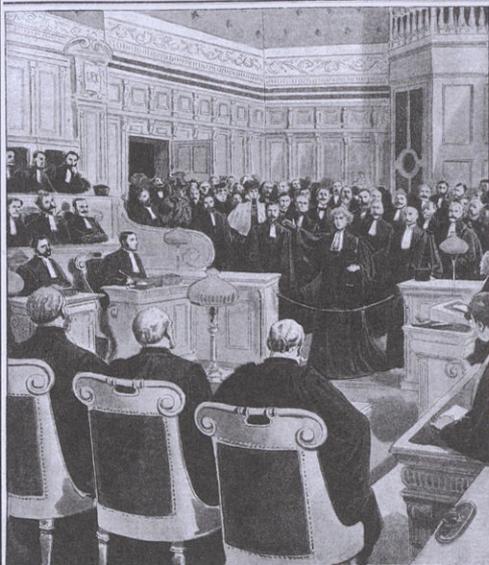
#### Fleurs artificielles

Son père, Gustave Vérone, chef comptable, était un homme de gauche, farouchement anticlérical et anti-religieux, un des fondateurs de la Libre Pensée. Et Maria n'a pas encore 16 ans quand elle travaille au secrétariat du congrès de la Libre Pensée en 1889. En remerciement, elle reçoit une timbale en argent sur laquelle est gravé la dédicace : «*À la citoyenne Maria Vérone*».

L'année suivante, hélas, son père meurt,

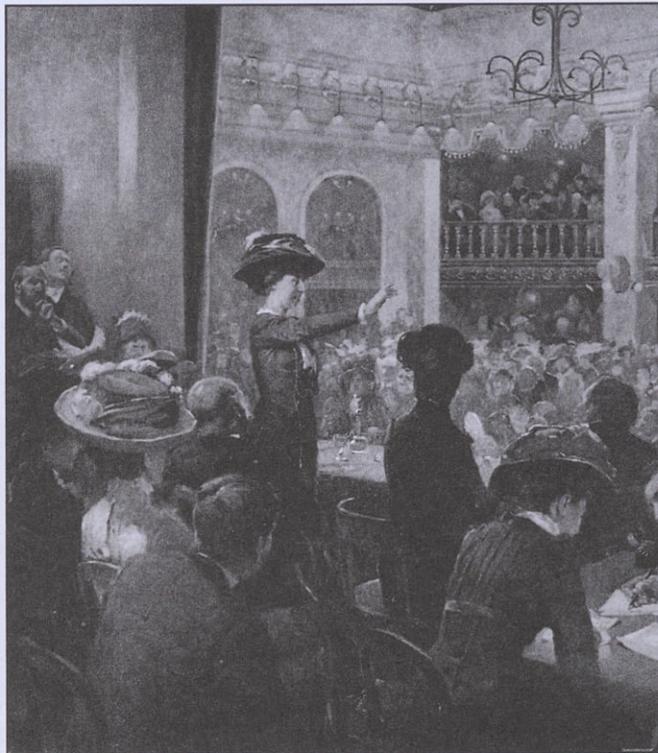
# Le Petit Journal

Le Petit Journal  
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages - CINQ centimes  
DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 1900



LA PREMIÈRE FEMME-AVOCAT  
Prestation de serment de M<sup>me</sup> Petit

1900. Les femmes sont enfin autorisées à devenir avocates. La première d'entre elles, Olga Petit, prête serment.



11 mars 1910. Dans un meeting des "suffragettes" (on appelait ainsi celles qui réclamaient le droit de vote pour les femmes), Maria Vérone prend la parole.

res, pétitions, courriers aux parlementaires.

Les députés socialistes, ceux du Parti communiste après sa création en 1920, et aussi des élus de la droite et du centre, ont voté à plusieurs reprises des propositions de loi en faveur du droit de vote des femmes, mais elles se sont toujours heurtées à l'obstruction du Sénat (dont l'accord était alors obligatoire). Les sénateurs du Parti radical, particulièrement hostiles, motivaient en privé leur refus par la crainte de voir le vote des femmes influencé par l'Église catholique. Comme s'ils pouvaient discourir sur la démocratie et en même temps refuser le droit de vote à ceux (celles) qu'ils soupçonnaient de ne pas penser comme eux !

Des députés, dans l'espoir de rendre la revendication plus acceptables, voulaient la modérer : les femmes pourraient voter, mais seulement si elles n'avaient pas un mari, chef de famille, déjà électeur. Ou bien à partir de

## Pour elle, pas question de revendiquer un droit de vote incomplet

30 ans seulement, ou seulement pour les élections municipales... Certaines militantes féministes étaient prêtes à accepter de telles limitations : ce premier pas en entraînera d'autres, disaient-elles – bien que rien ne permit d'en être sûr.

En 1914, quelques mois avant le déclenchement de la Grande Guerre, le quotidien *Le Journal* propose que, le jour des élections législatives, on installe des urnes en des nombreux endroits dans les villes et les villages – pas dans les locaux du vote officiel, mais dans des lieux associatifs, des cafés, voire dans la rue. Les femmes seraient appelées à venir y déposer un bulletin, manifestant ainsi qu'elles veulent voter et indiquant leur préférence, et l'on verrait bien alors que les craintes concernant un vote "clérical" massif des femmes ne sont pas fondées, disaient les auteurs du projet.

Maria Vérone s'y oppose. Elle écrit : «*Si les femmes [par leur vote] se montrent trop avan-*

*cées, la droite sera mécontente. Si elles favorisent les candidats de la droite, c'est la gauche qui déclarera qu'elles ne sont pas dignes d'obtenir le bulletin de vote.*» La question, affirme-t-elle, n'est pas de savoir à l'avance comment les femmes voteront, mais si elles peuvent voter.

*Le Journal* renonce finalement à l'idée de faire voter les femmes pour tel ou tel candidat. Elles voteront seulement pour réclamer leur propre droit de vote.

## Plus de métiers interdits !

Maria Vérone ne limite pas son action au droit de vote. Elle milite aussi pour le statut des femmes dans la famille, et pour leurs droits au travail, pour le principe «*à travail égal, salaire égal*», contre l'exclusion des femmes de certaines professions.

À cette époque, nombreux sont les métiers auxquels les femmes ne sont pas légalement admises. Parmi ces professions interdites a longtemps figuré celle d'avocat. C'est seulement en 1900 que, pour la première fois, une femme a pu devenir, légalement, avocate. C'était un événement, tous les journaux parlèrent de cette première avocate, M<sup>me</sup> Petit, née Olga Balachowski, une émigrée russe naturalisée française par son mariage.

Au début, cependant, ces avocates n'étaient admises à plaider que dans les affaires familiales et sociales. Il fallut encore plusieurs années avant qu'elles aient les mêmes droits que leurs confrères hommes.

Maria Vérone, en plus de ses nombreuses activités, avait trouvé le temps de reprendre des études, d'obtenir son bac, de suivre des cours à la faculté de droit. Elle devient avocate en 1907. En 1908, à force d'insistance, elle est la première femme autorisée à plaider devant une Cour d'assises.

## L'approche de la guerre

En 1913, où l'on sent approcher la guerre, elle milite activement pour la paix. Le Parti socialiste a lancé une campagne contre la décision de porter la durée du service militaire à trois ans. Elle y participe. Elle prend la parole au côté de Jean Jaurès au grand meeting en plein air du Pré-Saint-Gervais dont les images sont restées célèbres. Elle en profite pour relancer la revendication du droit de vote : «*Lorsqu'il y aura des femmes dans les parlements de tous les États, c'en sera fini de la guerre !*» lance-t-elle. L'avenir, hélas, démentira son optimisme.

Elle est depuis 1904 la secrétaire générale de la *Ligue française pour le Droit des femmes*, dont elle sera la présidente de 1919 à sa mort. Elle est également, de 1910 à 1918, membre du comité central de la *Ligue des droits de l'homme*.

En 1936, au moment du Front populaire, Léon Blum, élu président du Conseil des ministres, veut faire entrer des femmes dans son gouvernement, même si elles n'ont pas le droit de vote. Il sollicite Maria Vérone. Mais l'état de santé de celle-ci est très dégradé, elle refuse. Trois autres femmes; Cécile Brunshwicz, Irène Joliot-Curie et Suzanne Lacore, seront nommées sous-secrétaires d'État.

Maria Vérone meurt de maladie à 64 ans, en 1938.

Noël Monier

## De Louise de Marillac à Joël Le Tac

Nous avons déjà évoqué dans *le 18e du mois* l'histoire de plusieurs autres personnages qui ont donné leurs noms à des squares. Voici les références. Tous les numéros cités sont disponibles à notre local.

Le square **Louise-de-Marillac**, à l'entrée de la rue Marx-Dormoy, est le plus ancien de notre arrondissement. Il s'appelle ainsi parce que sainte Louise de Marillac, qui au XVII<sup>e</sup> siècle créa nombre d'œuvres sociales en compagnie de saint Vincent de Paul, a habité tout près de là ; nous avons raconté sa vie dans les numéros de novembre 2011 à février 2012.

Inutile de présenter **Louise Michel**, héroïne célèbre de l'insurrection de la Commune de Paris en 1871 à Montmartre. Nous en avons souvent parlé et nous en reparlerons.

Nous avons évoqué l'œuvre de l'architecte **Henri Sauvage** en janvier 2007. Un square dans



Noël Monier

Maurice Kriegel-Valrimont a donné son nom au square de Clignancourt..

le quartier Simplon porte son nom.

Nous avons raconté la vie de **Maurice Kriegel-Valrimont**, un des chefs de la Résistance, dans les numéros de septembre et octobre 2006. Son nom a été donné au jardin plus connu sous le nom de *square de Clignancourt*.

Nous avons présenté **Raymond Souplex** en janvier 2012, lorsqu'une plaque évoquant sa mémoire fut posée sur l'immeuble où ce chansonnier et comédien habitait, à Montmartre. Le square qui porte son nom se situe à l'angle des rues Marcadet et Montcalm.

Le nom de **Joël Le Tac**, ancien résistant, puis député de Montmartre, a été donné récemment au square qui se trouve place Constantin-Pecqueur. Voir sa biographie dans notre numéro de novembre 2005.

**Nadar**, pionnier de la photographie et passionné d'aérostats, a donné son nom à un square près du Sacré-Cœur. Voir la rubrique *Histoire* de notre numéro de novembre 2008. ■

Dans le prochain numéro : Suzanne Buisson, Paul Robin.

# 18e Culture

## Poulbot : 1 500 dessins pour illustrer des livres

● *Poulbot et le livre*, par Jean-Pierre Doche. L'àpart Éditions. 318 pages. 25 €.



Dessin pour *La Maternelle* de Léon Frapié.

Quel rapport entre Raskolnikov, Thérèse Raquin et le petit Poil-de-carotte ? Francisque Poulbot ! Le père des gosses débraillés et délurés du maquis de Montmartre a croqué tous ces personnages de romans.

Célèbre pour ses innombrables dessins de gamins si criants de vérité, ses "poulbots", terme devenu syno-

nyme de gavroche ou de titi, l'artiste est également bien connu pour ses dessins de presse, ses affiches, ses réclames, ses illustrations de chansons ou de menus, ses cartes postales, ses décors...

Mais il reste une facette un peu méconnue de son œuvre, ses illustrations d'ouvrages littéraires. Et pourtant... Francisque Poulbot a débuté, en 1898, à l'âge de 19 ans, en illustrant *La Vieille patriote*, un livre écrit par son instituteur de père.

### De Balzac à Zola

Dans la foulée, ce furent plus de 1 500 dessins pour des livres, près de cinquante ans de carrière, jusqu'à l'année de sa mort, 1946, où il mit en images *Les Scènes de la vie de bohème* de Murger, *Les Petits Futaille* de Christiane Fournier et, justement, *Poil de Carotte* de Jules Renard. Entre-temps, il réalisa couvertures et dessins intérieurs pour des œuvres de Balzac, Bruant, Courteline, Cuvilier, Daudet, Dostoïevski, Frapié, Gorki, Gyp, Machard, Richepin, Zola...

Président de l'association des *Amis de Francisque Poulbot*, Jean-Pierre Doche, dans *Poulbot et le livre*, comble la lacune et fait connaître l'essentiel de ce travail pour l'édition : présentation des ouvrages et, bien sûr, abondance de dessins. L'auteur, par ailleurs, consacre la première partie de son livre à la vie et au caractère "éternellement souriant" de Poulbot et au reste de son œuvre protéiforme. Plus de 500 dessins (des gosses et encore des gosses mais pas seulement) agrémentent ce bel ouvrage.

M.P.L.

## Viva l'Algérie à Paris, du 12 au 22 septembre à l'Institut des cultures d'islam

L'Institut des cultures d'islam invite, du mercredi 12 au samedi 22 septembre, à *Viva l'Algérie à Paris*, festival culturel permettant de découvrir les artistes algériens d'aujourd'hui à travers la musique, la littérature, la photo, les spectacles vivants, le cinéma...

• **Exposition** : Tout au long du festival, on pourra voir les photos d'Halda Boughriet, images des halls d'entrée des maisons d'Alger et portraits d'anciennes combattantes du FLN.

• **BD** : Exposition de planches de bandes dessinées d'auteurs algériens et salon de la BD dimanche 16 septembre en avant-première du salon qui se tient en octobre à Alger.

• **Humour** : Dimanche 16, sketches de deux jeunes humoristes acerbes, Mohammed Nouar et Amine Boumediene.

• **Concerts** : • Création originale de Mehdi Haddab (oud) et Skander (guitare et chant). (samedi 12 et dimanche 13). • Barbès memories, soirée musicale interactive (samedi 15) • Imhotep en compagnie de musiciens algériens

invités (en clôture samedi 22)

• **Spectacles vivants** : Mercredi 19, chorégraphie de Nacera Belaza. Et *Le poète comme boxeur*, pièce de Kheireddine Lardjam, montage de poèmes et d'interviews de Kateb Yacine.

• **Cinéma** : Courts métrages de jeunes Algériens (jeudi 20)

Projection de *Rengaine*, de Rachid Djaïdani, de père algérien et de mère soudanise sur le racisme entre noirs et arabes, film qui fit sensation à Cannes. (vendredi 14)

• **Débat** : Débat entre une femme, Kaoutar Harchi, romancière, et un homme, Fehti Benslama, psychologue, sur la situation actuelle au Maghreb.

• **Visites guidées** : Visites guidées dans la Goutte d'Or sur le thème de l'Algérie et des Algériens à Paris hier et aujourd'hui (samedis 15 et 22, dimanche 16 septembre).

□ ICI : 19 à 23 rue Léon.  
www.institut-cultures-islam.org

## Terre en vues, festival écolo de films courts

Le centre d'animation des Abbesses organise un premier festival de films de court métrage "écologiques et décalés" et lance un appel aux cinéastes pro ou amateurs. Le centre considère qu'un film est plus efficace que des slogans frontaux du genre "fais pas ci, fais pas ça", d'où le festival.

Les films doivent être envoyés avant le 7 septembre pour projections et remise des prix le 21 septembre.

□ Rens : [www.animation18.fr](http://www.animation18.fr) ou 01 42 62 12 12.

## L'Échomusée obtient un délai

On craignait que l'Échomusée de la Goutte d'Or soit contraint de fermer en août, son responsable, Jean-Marc Bombeau, étant dans l'incapacité de payer les retards de loyer (voir notre dernier numéro). Cela a été évité : Jean-Marc attendait une subvention de 4 500 € de la mairie pour divers projets d'animation artistique qu'il avait réalisés, elle a été votée par le Conseil de Paris. Celui-ci a aussi décidé d'attribuer à l'Échomusée une aide exceptionnelle de 10 000 € pour le loyer du local.

Ces subventions n'ont pas encore été versées, mais l'annonce a permis de faire un peu patienter le propriétaire, jusqu'en décembre. Mais pour la suite, rien n'est assuré. ■

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !

  
**promoprint**  
imprimerie reprographie

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

REPROGRAPHIE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

## Incertitude sur la situation du théâtre du LMP

L'incertitude règne sur la situation du théâtre du LMP. La SARL Procréart, qui était locataire du bâtiment 35 rue Léon, a été mise en liquidation judiciaire. Le propriétaire a sommé les occupants de quitter les

lieux au plus tard le 9 août.

Mais l'association Procréart, distincte de la SARL, a lancé sur son site ([www.ruelon.net](http://www.ruelon.net)) un "appel aux compagnies de théâtre", disant : « Il faut occuper le Lavoisier moderne parisien.

Le LMP met sa salle de spectacle en ordre de marche, à disposition des compagnies, pour leurs représentations - en participation libre du public et des professionnels en soutien à la salle... »

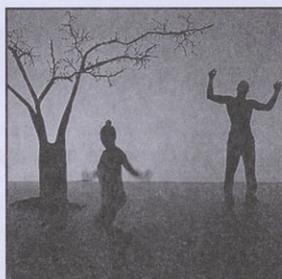
Toutefois, le président de l'association, Khalid Tamer, a démissionné et le bureau n'a pas trouvé en son sein de candidat pour lui succéder. Une assemblée générale doit avoir lieu le 10 septembre. ■



Au Ciné 13 Théâtre, *Italienne scène*.



Au Funambule, *Les Amoureux*.



Aux Abbesses, *Monchichi*.



À l'Atelier, Samy Frey dit Samuel Beckett.

## La rentrée des théâtres : ceux qui ouvrent, ceux qui attendent octobre

### ■ Théâtre des Abbesses :

• *Monchichi*, du 11 au 15 septembre. Deux danseurs issus du hip-hop, Sébastien Ramirez et Hyun-Jung Wang, le premier français, la seconde née en Allemagne mais d'origine coréenne.

• *Loin de Corpus Christi*, de Christophe Pellet, du 21 septembre au 6 octobre. Anne est envoûtée par l'image d'un jeune comédien vu au cinéma. Elle enquête sur lui et découvre à cette occasion des pans de l'histoire du XXe siècle, de la "chasse aux sorcières" aux États-Unis du temps de MacCarthy à la chute du mur de Berlin en 1989. Mais derrière ce thème, il est question de la fascination que peut exercer l'image d'un corps, tout comme c'était le cas avec l'image du corps du Christ autrefois.

■ **Alambic Comédie** : Toujours l'insaisissable *Qui aime bien trahit bien*. Retour de *La Cantatrice chauve* à partir du 14 septembre. Et une nouvelle pièce, *Pour quelques centimètres de neige*.

■ **L'Atalante** : Réouverture en octobre.

■ **L'Atelier** : Reprise, à partir du 18 septembre et jusqu'à fin novembre, du spectacle de Samy Frey, qui dit, en alternance, deux textes de Samuel Beckett, *Cap au pire* et *Premier amour*. On annonce pour octobre *La Rose tatouée*.

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : Programmes non communiqués.

### ■ Ciné-13 Théâtre :

• *Italienne scène*, à partir du 12 septembre. Un metteur en scène tente de monter la *Traviata* en l'absence de son interprète principale et avec des artistes qu'il n'a pas choisis.

• *Blues.fr*. Blue est seule, enceinte, ne sait rien de son passé. Elle mène son combat face à la violence sournoise du monde.

■ **Dix Heures** : Toujours un grand nombre de "one man shows".

■ **Étoile du nord** : Réouverture le 28 septembre avec un programme de danse.

■ **Funambule de Montmartre** :

• Reprise, du 5 au 30 septembre, de la pièce de Galdoni *Les Amoureux* dans une mise en scène moderne.

• *L'opéra dans tous ses états*. De l'opérette aux grandes œuvres lyriques. De belles voix, spectacle entre music-hall et café-concert.

• *Pourquoi l'amour ne marche pas*. Comédie déjantée.

• *Révolutionnairement votre*. Comédie d'aventures, 1794, un chouan, une espionne et une étrange religieuse.

■ **Grand Parquet** : Réouverture en octobre.

■ **Manufacture des Abbesses** :

• Reprise de *Pourquoi j'ai mangé mon père*, à partir du 2 septembre.

• *Le dernier voyage de Gabi*. Un fils d'immigré tunisien qui finit par se retrouver en prison à Guantanamo.

• *Callas*, sur la vie de la célèbre chanteuse.

■ **Montmartre-Galabru** : Retour de Seb Mella, one man show.

■ **Pixel** : Des comédies, à partir du 13 septembre. • *L'hiver sous la table*, sur un texte de Roland Topor. • *Adomania*. • *Cellule grise*. • Et toujours *Smoking Sofa*, improvisation.

■ **Théâtre Ouvert** : En septembre, ouverture d'ateliers qui aboutiront à des représentations en octobre.

## Pour les enfants

### ■ Alambic-Comédie

Trois spectacles de magie :

- *Abrac'Alambic et le magicien voyageur*, dès 3 ans, avec Peter Din le magicien et Bobby le chien espion.
- *Le secret de la lanterne magique*, avec Benoît Rosemont (qui présente par ailleurs, pour les adultes, son spectacle *Mnemosys*).
- *Bastien et la magie des Pourkoipas*, dès 4 ans.
- Et puis *Gabilolo voyage dans les nuages*, dès 2 ans.



Benoît Rosemont

■ **Funambule de Montmartre**

- *L'Ogrelet* continue (voir l'article dans notre dernier numéro).
- *Master magicien*.

■ **Manufacture des Abbesses**

- *Loulou*, à partir du 23 septembre. Théâtre musical de marionnettes et d'ombres chinoises. Dès 4 ans.
- *Même pas peur*, à partir du 23 septembre. Dès 7 ans. L'histoire improbable d'une amitié entre un loup et un lapin. Une réflexion sur les *a priori* que notre éducation relaie...

### ■ Pixel Théâtre

- *Cocotte Minute*, à partir du 15 septembre. Dès 2 ans. Spectacle de marionnettes, « un opéra de basse-cour ».
- *Noé ou l'histoire du petit morveux*, à partir du 16 septembre. Dès 6 ans.



À la Manufacture des Abbesses, *Pourquoi j'ai mangé mon père*.

## Musiques

### Trianon : Nuit de l'accordéon

Dans le cadre du Festival d'Ile-de-France, le Trianon accueille, samedi 8 septembre à partir de 20 h, la Nuit de l'accordéon. Le grand accordéoniste de jazz Richard Galliano accueille quatre autres accordéonistes originaires de la Réunion, de Madagascar, de Bulgarie et du Brésil, chacun illustrera les traditions de son pays.

□ 80 boulevard de Rochechouart. Autres programmes : [www.letrianon.fr](http://www.letrianon.fr)

### Musique à l'hôpital Bretonneau

Dans la salle de spectacle de l'hôpital, programmes ouverts à tous publics.

- Le 7 septembre, concert d'harmonica.
- Le 9 : Master class, lieder de Schubert, Schumann, Wagner, par Jean-François Chiama, professeur de musique classique.
- Le 20 : Chorale des Ternes, chansons d'Aznavor, Enrico Macias, Joe Dassin...
- Le 28 : Duo de flûtes à bec.
- Le 30 : Opéra comique, *Le Déserteur*, de Monsigny, en costumes, par six chanteurs et un ensemble orchestral.

□ 23 rue Joseph-de-Maistre. 01 53 11 18 00.

■ **Dimanche 16 septembre** à 15 h 30, concert de musique classique par le **Quatuor International de Paris** (Vivaldi, Bach, Corelli, Albinoni, Pergolèse...) dans l'église Notre-Dame du Bon Conseil, 140 rue de Clignancourt.

## Artistes de Bobo-Dioulasso à l'atelier d'Ange et Damnation

“Ange et Damnation”, c’est le nom d’artiste commun de Blandine et Marika, deux sculptrices. Dans le cadre de l’association *La Soupape ailée*, elles animent des stages pour les

jeunes à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Il est naturel qu’elles exposent dans leur atelier à Paris des artistes de cette ville : Souleymane et Soumaïla Traoré, bronziers, et Samuel Ouédraogo, créa-

teur de batiks. On peut rencontrer les artistes à l’atelier. □ 50 rue Labat. 06 81 05 61 76. Jusqu’au 9 septembre. Samedi et dimanche de 18 h à 22 h et sur rendez-vous dans la semaine.

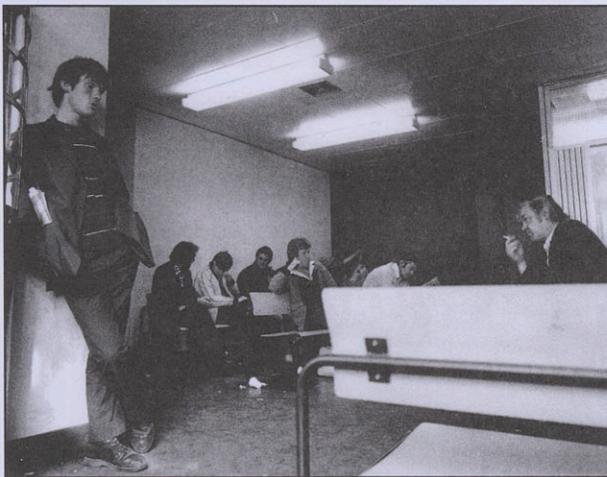


Une œuvre de Samuel Ouédraogo.

## Au BAL Paul Graham

## Une figure majeure de la photographie britannique contemporaine

• Du 14 septembre au 9 décembre. 6 impasse de la Défense. Du mercredi au vendredi de 12 h à 20 h (nocturne le jeudi jusqu’à 22 h). Le samedi de 11 h à 20 h. Le dimanche de 11 h à 19 h.



Une des photos de l’album *Beyond Caring* qui, en 1986, a fait connaître Paul Graham en France.

Après avoir inauguré une saison sur la photo britannique avec une exposition consacrée à Chris Killip

(voir nos précédents numéros), Le Bal poursuit avec une exposition consacrée à Paul Graham, figure majeure

de la scène photographique britannique contemporaine.

L’exposition commence avec *Beyond Caring*, reportage réalisé en 1984 et 1985, au début de la carrière de Paul Graham, dans les agences britanniques pour l’indemnisation des chômeurs, sous le “règne” de Margaret Thatcher. Le photographe s’étant vu refuser l’accès aux locaux surchargés, il a réalisé ses clichés par déclenchement automatique, appareil posé à terre ou sur un siège parmi la foule.

Et puis *The Present*, ou l’art de la photo de rue, un travail réalisé à New York, dernier volet d’une trilogie initiée avec *American Night* (1998-2002) et *A Shimmer of possibility* (2004-2006).

Jacqueline Gamblin

Au Musée de Montmartre Autour du Chat noir  
Arts et plaisirs à Montmartre, 1880-1910

• 12 rue Cortot. Du 13 septembre 2012 au 13 janvier 2013. Tous les jours de 11 h à 18 h.

Le Musée de Montmartre, après la grave crise qui l’a secoué en 2009-2010, a changé de gestionnaire. La *Société d’Histoire du Vieux Montmartre*, qui l’avait créé en 1960 et qui le gère, a passé la main à Kléber Rossillon, homme d’affaires spécialisé dans les productions culturelles.

Après deux années de travaux indispensables pour remettre en état ce bâtiment (la plus ancienne demeure du 18<sup>e</sup>, datant du XVII<sup>e</sup> siècle), Kléber Rossillon présente la première grande exposition qu’il a montée avec ses collaborateurs.

À en juger par le catalogue et le dossier de presse, c’est une exposition de grande importance, tant par le nombre que par la qualité des œuvres et des documents qui y sont présentés. Plus de deux cents tableaux, aquarelles,



Cette très grande toile de Willette, *Parce Domine*, est une des œuvres vedettes du Musée de Montmartre. Elle ornait le mur du Chat noir.

dessins, estampes, affiches, et les silhouettes en zinc du théâtre d’ombres du *Chat noir* deuxième époque...

Aux œuvres venant des collections du Musée de Montmartre et de la Société d’Histoire se sont ajoutés des prêts du Musée Carnavalet (musée de l’histoire de Paris), de plusieurs autres institutions et de collectionneurs. Artistes représentés : Toulouse-Lautrec, Vuillard, Pierre Bonnard,

Steinlen, Willette, Chéret, Henri Rivière, Caran d’Ache, entre beaucoup d’autres.

Principaux chapitres : le premier *Chat noir* (celui du boulevard de Rochechouart), le deuxième *Chat noir* de la rue Victor-Massé, le *Mirliton* d’Aristide Bruant, le théâtre d’ombres, le cirque, les cafés-concerts, le *Moulin-Rouge* et les bals...

Nous y reviendrons.

N. M.

## À la Halle Saint-Pierre

## Ghyslaine et Sylvain Staëlens

Du 3 au 26 septembre

La grande exposition actuellement en cours à la Halle Saint-Pierre, *Banditi dell’arte*, est à l’affiche jusqu’au 3 janvier.

Mais il y a toujours, dans le grand espace d’accueil, des expositions temporaires (entrée libre). Ghyslaine et Sylvain Staëlens, qui exposent leur travail ce mois-ci, vivent en Auvergne, dans un paysage âpre qui correspond bien à leur monde intérieur. Utilisant des matériaux nobles qui sont les matériaux de tous les jours, terre, toiles de sac, branches et racines, métaux rouillés, fils de fer, ils créent un univers un peu halluciné, d’une vigueur qu’on pourrait dire tellurique...

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 h à 18 h.



## Galerie Amtarès

## Evelyne Weisang

“Volte-face”

Du 18 septembre au 15 novembre

Evelyne Weisang, qui expose en septembre chez Amtarès des aquarelles, des dessins, des peintures, n’est pas une nouvelle venue dans cette galerie. On a vu d’elle des portraits bien aigus. Pour cette fois, elle a travaillé sur le mouvement.

«Je cherche une écriture, dit-elle, qui oublierait la notion de poses successives mais s’attacherait plutôt à une certaine désarticulation dans le mouvement, qui révélerait les corps... Que mes modèles soient seuls ou multiples, ils ont souvent les attitudes de la fierté, de l’arrogance, ils sont là, ils vivent, ils dansent, ils avancent mais vers où ?, ils sont parfois boudeurs ou provocants. Et je suis un peu de chacun d’eux.»

□ 29 rue Lamarck. 01 44 92 47 07. Mardi à samedi de 15 h à 19 h. Vernissage le 20 septembre à 18 h 30.



## Galerie Chappe : Le Guetteur

Photos de Stéphane Kyndt. À partir du 5 septembre



La galerie Chappe, qui se vante d’être la galerie d’art la plus haute de Paris (en altitude) ne ressemble guère à la plupart des autres. Elle se signale par des expositions sur des thèmes rarement traités par les artistes classiques : artistes de rue (grappeurs, certains très célèbres), cet été une exposition sur le thème de Batman, qui a beaucoup fait parler. Etc.

La galerie propose pour la rentrée des photos de tournage du film *Le Guetteur*, de Michele Placido, avec Daniel Auteuil et Mathieu Kassovitz, qui doit sortir sur nos écrans prochainement.

□ 21 rue Chappe. 01 42 62 42 12.

■ Le peintre fresquiste Constantin Cantea présente, dans la salle Prévost de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt, samedi 15 et dimanche 16 septembre, des œuvres sur le thème “Hâtons-nous de vivre avant que la mort nous rattrape”. ■

## Samedi 6 octobre, l'assemblée générale du 18e du mois

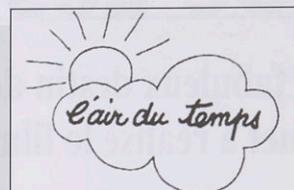
L'assemblée générale annuelle de l'association des Amis du 18e du mois, éditrice de notre journal, se tiendra samedi 6 octobre. Enregistrement des participants à partir de 9 h 45, début des travaux à

10 h, jusqu'à 12 h 30.

L'assemblée se tiendra dans la salle de réunion du restaurant La Kahina, 73 rue Marcadet (juste en face du local du 18e du mois). Apéritif à l'issue de la réunion, et

déjeuner en commun pour ceux qui seront libres.

Tous les lecteurs sont invités et pourront participer aux discussions, mais seuls les adhérents à jour de la cotisation seront admis à voter.



## La barbe !

Un petit garçon et son papa barbichu, descendant la rue Labat.

- Papa, pourquoi t'as une barbe et pas maman ?

- Les femmes n'ont pas de barbe, tu sais. Ou alors, c'est très rare.

Je me retourne et je lance :

- Moi, je me rase deux fois par jour.

Le père se met à rire, son fils me regarde l'air horrifié. Une femme à barbe dans sa rue !

Marie-Pierre Larrivé

## Belle, belle, belle

Une toute petite fille noire sur le boulevard Barbès avec sa maman. Elle porte une jolie robe (coupe européenne et tissu africain).

Je la regarde, elle me regarde et dit : « Tu me trouves belle ? » Je dis oui. Et alors, la petite : « Moi aussi, je me trouve. »

M.P. L.

## COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

### Métro Château-Rouge

«Vendredi 10 août vers 17 h, à la sortie du métro Château-Rouge : un monde fou, escaliers bondés, poussettes, caddies, étrangers perplexes, portes ouvertes de force... Et dehors, deux policiers à coté de leur jolie voiture blanche.

Je leur demande d'intervenir pour améliorer le trafic des voyageurs sortant de la station ou y entrant, qui est carrément dangereux. Réponse : « On ne peut pas, car c'est à la RATP de gérer cet espace. Et on risque de recevoir un coup de couteau. » - « Mais vous vous rendez compte que c'est dangereux ? » - « Oui, mais il faut que l'on garde la voiture, sinon la carrosserie peut être abimée ! »

Conclusion : et s'ils venaient à pied et revoient leur rôle : protéger la population plutôt que les voitures de police ? »  
Sylvie Deplus

### Le "boom du bio"

« Bonjour, j'ai lu avec intérêt votre dernier numéro sur le bio. C'est une cliente qui m'a fait découvrir votre journal en me suggérant de vous contacter

afin de vous signaler que j'existe aussi (depuis quatre ans). Je tiens moi-même une boutique bio dans le 18e arrondissement.

Étant une toute petite boutique, je ne bénéficie pas des moyens de communication de gros groupes comme "Bio c'bon" ou Naturalia (racheté par le groupe Monoprix Casino).

Mon adresse :

Bio Neige / Cannelle Rose, 94 rue des Martyrs. 01 42 54 24 54.

Épicerie, crèmerie, produit japonais, surgelés, et surtout Fruits et Légumes frais (arrivage tous les jours, petits producteurs). »

### Un rectificatif :

Dans le dossier *Le boom du bio* du mois dernier, nous avons écrit qu'un des magasins Naturalia se trouvait au 47 rue Lepic. En réalité l'adresse est : 41 rue Lepic.

### Permis de chien ?

Un lecteur nous envoie copie d'un courrier adressé à Christophe Caresche, député de son quartier, et qui suscitera sans doute des réactions. Extraits :

« Les manettes du pouvoir sont main-

tenant à votre disposition. C'est le moment d'introduire enfin une législation pour inciter nos concitoyens propriétaires de chiens à plus de civilité en matière de propreté et de morsures :

- Obligation d'obtention d'un "permis de chien" dans les villes de plus de 80 000 habitants pour tous propriétaires de chiens, à l'exception des chiens guides d'aveugles.

- Coût du permis, 100 € par chien, réduction de 50 % sur production d'une attestation de formation du maître...

- Validité : un an renouvelable.

Il existe actuellement une telle obligation pour les chiens de 1e et 2e catégories, dits "chiens dangereux"...

Je m'intéresse à cette question en tant qu'animateur de la commission propreté du conseil de quartier... : les excréments de chiens sont les principales sources de la saleté qui défigure notre environnement... »

Rodney Crisp

## PETITES ANNONCES

■ Cours de dessin, modelage, moulage pour enfants (à partir de 4 ans) et adultes. Atelier de sculpture Saluterre, 26 rue Feutrier. Renseignements : Sylvie Lenfant, 06 70 08 61 31 ou s.lenfant2@laposte.net

■ L'association Canopy offre de l'espace à vos événements. Particulier, association, entreprise... vous pouvez louer la salle de la galerie ponctuellement ou à l'année pour vos événements, réunions, signatures, activités. 19 rue Pajol. canopy@labelette.info

■ Espace Montmartre Art & Langues : inscriptions pour danse, gym, anglais, italien, français langue étrangère (FLE) samedi 15 septembre au Centre franco-japonais, 35 rue Lamarck. Reprise des cours, lundi 24 septembre.

■ La Gymnastique Volontaire vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées conviviales. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. 01 46 27 58 34.

■ Traducteur professionnel anglais/allemand/français propose traductions dans les meilleurs délais. 06 03 58 06 88.

■ Dès la première semaine de septembre, les séances de yoga et de qi gong reprennent tous les jeudis soirs. Au centre sportif Traëger, face au 28 rue Boindot, qi gong de 17 h à 18 h et yoga de 18 h à 19 h. Et au 6 bis rue de Clignancourt, yoga de 20 h à 21 h. La première pratique dans chaque discipline est gratuite. (01 42 64 99 29.)

### TARIFS DE NOS PETITES ANNONCES

Depuis notre numéro de juillet-août 2012, les tarifs de nos petites annonces sont les suivants :

- Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
- Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
- Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

**TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.**

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

## COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

# 18e Les gens

“Le fabuleux destin de Guillaume Laurant” : à partir d’un scénario écrit par Guillaume, Jean-Pierre Jeunet a réalisé le film qui en 2001 a obtenu un fabuleux succès mondial avec 23 millions d’entrées...

## Le père d’Amélie Poulain

Ph.CitizenSide

Guillaume Laurant est scénariste, créateur de fables à mettre en images. Et la plus “fabuleuse” de ses fables raconte l’histoire d’une rêveuse – qui a fait rêver vingt-trois millions de spectateurs dans tous les continents : une certaine Amélie.

Parigot d’adoption, devenu scénariste, dialoguiste et écrivain, Guillaume a réussi, en s’affranchissant des codes, à rester vrai dans sa douce nostalgie. Dès l’enfance, il avait décidé qu’il ne ferait rien comme tout le monde. Ayant fait le choix très tôt d’une indépendance sans concession, il traîne des pieds de l’école primaire jusqu’au lycée.

Bac littéraire en poche, il claque la porte aux études supérieures. De petits métiers en petits métiers, pendant une dizaine d’années, serveur, coursier, chauffeur-livreur et même caporal dans l’infanterie de marine, il se forme tout seul en dévorant des livres, en découvrant la nature, en épiaut ce qui bouge autour de lui. Sa soif de savoir et son observation vont lui permettre d’accéder à une forme de pertinence parfois impertinente.

De son enfance en Picardie, en pleine nature, en compagnie des chevaux du club hippique de la famille, et de son adolescence chaotique, il a tiré un tempérament créatif. Il se forge une idée forte : son avenir est ailleurs... Son ailleurs passera par Paris.

Il débarque à Montparnasse, dans une chambre de bonne, avec l’espoir de rejoindre Montmartre, car Montmartre «*c’est le quartier des lumières, des arts pour un provincial*», dit-il. Les valises posées, premier cours de théâtre amateur, beaucoup plus assidu et attentif qu’à l’école primaire, Guillaume fait ses premiers pas dans l’écriture. Il apprend à écrire un scénario. Il en envoie un au réalisateur Jean Pierre Jeunet. Le scénario parle de Montmartre et, justement, Jeunet habite Montmartre.

### Laisser l’imagination divaguer

Jean-Pierre Jeunet, lui, a déjà pignon sur rue. *Delicatessen*, en 1991, son premier long métrage, peinture un peu ricanante d’un univers sombre et poétique, a eu du succès et a été sa rampe de lancement. Il a ensuite réalisé *La cité des enfants perdus*, et puis aux États-Unis le quatrième film de la série des *Alien*.

Chance inestimable, le scénario de Guillaume plaît à Jeunet. Ils s’unissent pour ce qui deviendra un des plus gros succès mondiaux pour un film français, *Le fabuleux destin d’Amélie Poulain*. Nous sommes en 2001.

Représentation originale et quelque peu idéalisée de la vie à Montmartre : Amélie (Audrey Tautou, qui conquiert là ses lettres de noblesse et incarnera pour beaucoup le charme à la française), jeune serveuse dans un bar, passe son temps à observer les gens et à laisser son imagination divaguer. À la clé : neuf Césars et cinq Oscars !

Cette Amélie, soit dit en passant, présente quelques similitudes avec son scénariste : la recherche des moments fugaces, une séparation avec le quotidien.

À partir de ce moment, Guillaume est sollicité de toutes parts. Il ne répondra pas aux chants des sirènes. «*La tête sur les épaules, j’avais pris la décision de ne pas me disperser et de faire ce que*



*je veux avec qui je veux. C’est un luxe que je me suis offert, un fil conducteur que j’ai toujours suivi, ça m’a porté bonheur*», dit-il.

La coopération de Guillaume et Jean Pierre, ces deux autodidactes pétris de talent, ne va pas s’arrêter là. En 2004, voici *Un long dimanche de fiançailles* d’après le roman de Sébastien Japrisot. Durant la Première guerre mondiale, Mathilde (Audrey Tautou) erre de faux espoirs en incertitudes. Elle va démêler peu à peu la vérité sur le sort de Manech (son fiancé mort sur le front de la Somme). Succès, succès, quand tu nous tiens !

En 2009, nos deux compères découvrent les joies de la récup’ et du bricolage, c’est *Micmacs à tire-larigot*, comédie satirique sur le monde des marchands d’armes mais aussi conte ludique fait

**«Faire ce que je veux avec qui je veux, c’est un luxe que je me suis offert...»**

d’enthousiasme, de soubresauts et de simplicité. Et les deux prochains films de Jean-Pierre Jeunet ont eux aussi Guillaume Laurant comme scénariste : *L’homme qui rit*, à sortir en 2012, et *L’extravagant voyage du jeune et prodigieux Spivet*, attendu pour 2013.

### Entre deux scénarios, il écrit des romans

Entre deux scénarios, Guillaume continue à s’adonner à son passe temps favori, l’écriture encore, mais de romans. Pourquoi ne pas continuer à écrire comme on causait, “authentique” ? Pourquoi ne pas continuer à s’affranchir des codes, à condition de rester vrai ? C’est comme ça que Guillaume existe, résiste. Électron libre il vit, élec-

tron libre il compte bien rester.

*Les Années porte-fenêtre*, au Seuil, est sa première publication et cela vaut le détour : livre de la mémoire et des émotions, son enfance et son adolescence croquées toutes nues. Sa première journée de classe donne le tempo d’un récit sensible, vivant, servi par une plume juste et élégante. Les souvenirs et les secrets ressurgissent. En acceptant la dot du passé avec lucidité, en relatant une série de ruptures qui donnent le fil conducteur, Guillaume reste fidèle à lui-même. Son roman se lit sans modération aucune.

*Happy Hand*, au Seuil, c’est autre chose. On a l’impression d’avoir perdu l’ami scénariste, le copain des *Années porte-fenêtre*. Pas au niveau de l’imagination, de la créativité, ni de l’écriture, du rythme, mais cette fiction laisse perplexe.

Les deux héros sont Nafnaf et sa main droite. Ensemble jusqu’à ce qu’une scie circulaire les sépare ! À la suite d’une série d’aventures rocambolesques, Nafnaf est à deux doigts de renoncer à la vie, lorsque le destin le prend en main pour le conduire où tout commence. L’auteur jongle avec des situations abracadabrantes, des aventures désopilantes, multiplie les trouvailles verbales, les jeux de mots. Les thèmes de la violence et du racisme sont abordés avec douceur... et une certaine retenue.

*La Monotonie des montagnes russes*, au Seuil, le troisième, est attendu au cours du premier trimestre 2013.

Guillaume est papa d’une petite Adèle dont il est follement amoureux, «*Elle est adorable et a déjà un caractère bien trempé, comme sa mère*» (qui n’est autre que Sandrine Bonnaire qu’il avait épousée en 2003), conclut Guillaume.

Michel Cyprien